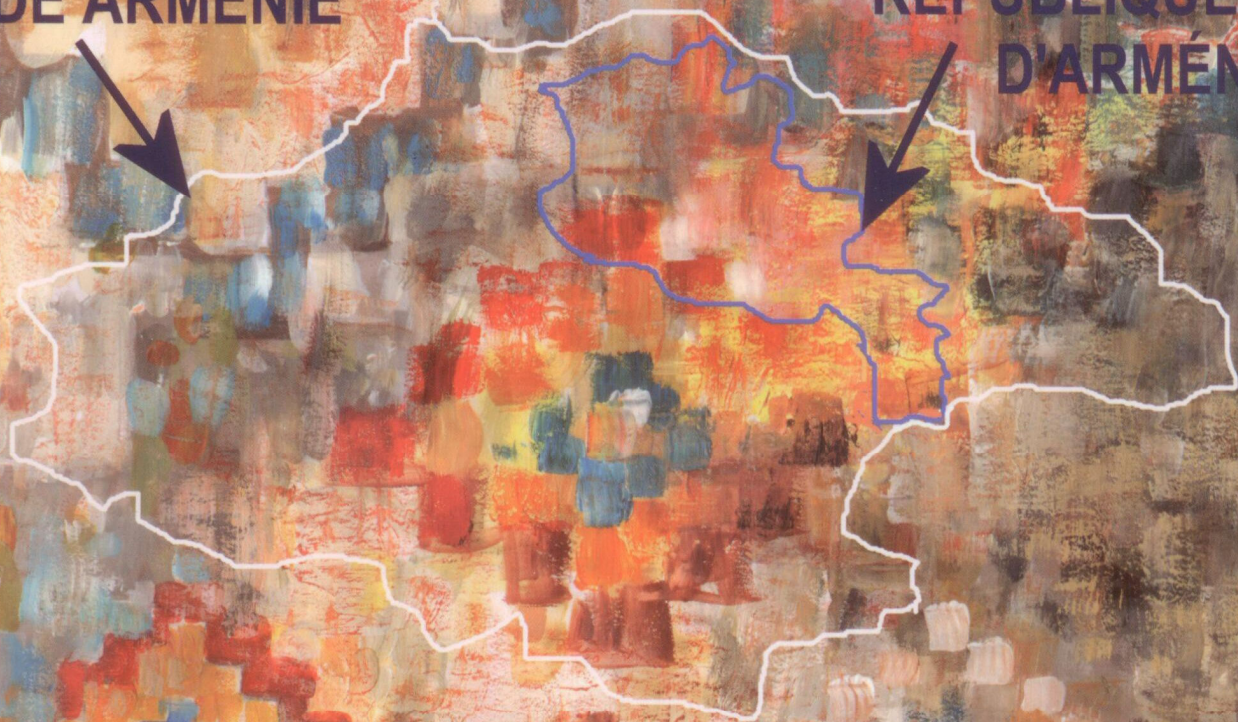


GRANDE ARMÉNIE

RÉPUBLIQUE
D'ARMÉNIE



L'HISTOIRE DES FRONTIÈRES DE L'ARMÉNIE SUR 2600 ANS

*Changement des situations
géographiques, cartographiques et historiques*

ROUBEN GALICHIAN

Traduit par Armenoush Arakelian

Rouben Galichian
Des publications en arménien par l'auteur

L'Arménie dans la cartographie mondiale. En arménien et en russe, Printinfo, 2005.

Le même livre, trilingue : arménien, russe et anglais. Tigran Metz, 2015.

Les pays sud du Caucase dans les cartes médiévales. Institut de Komitas, 2007.

Une histoire inventée. Azerbaïdjan, Arménie. Des falsifications, des faits. Institut de Komitas, 2010.

L'Arménie dans la cartographie mondiale. Zangak, 2014.

Les falsifications historiques et géographiques de l'Azerbaïdjan. Zangak, 2017.

L'histoire de la cartographie arménienne jusqu'en 1918. Zangak, 2017.

L'histoire de l'Arménie au travers des cartes. Un aperçu. Zangak, 2019.

L'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Turquie. Aborder les paradoxes culturels, géographiques et historiques. Zangak, 2020.

L'image du tapis sur la couverture du livret est créée par Tosya Harutiunyan, 14 ans, élève de l'Atelier d'art Levon Galchian, au village de Myasnikyan, dans la région d'Armavir, en Arménie.

Pour le répertoire des livres et des articles en toutes langues, consulter le site officiel de l'auteur :
www.roubengalichian.com

L'HISTOIRE DES FRONTIÈRES DE L'ARMÉNIE SUR 2 600 ANS

**Changement des situations
géographiques, cartographiques et historiques**

Matériel Pédagogique Recommandé

ROUBEN GALICHIAN

Traduit par Armenoush Arakelian

Zangak logo

Erevan 2023



La traduction française de la version originale de ce livret et son impression ont été rendues possibles grâce à une subvention de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance (UGAB).

ՀՏԴ 93/94:91
ԳԱԴ 63.3+26.8
Գ 197

Rouben Galichian

L'HISTOIRE DES FRONTIÈRES DE L'ARMÉNIE SUR 2 600 ANS. Changement des situations géographiques, cartographiques et historiques. R. Galichian. Maison d'édition Zangak, Erevan, 2023. **66 pages.**

Ce livret est destiné à celles et à ceux qui sont intéressés par les frontières de l'Arménie et, surtout, aux lycéennes, afin de leur présenter, au moyen des cartes et d'une façon compréhensible, les informations sur les changements périodiques des frontières arméniennes au cours du temps et les raisons principales de ces changements. Un petit recueil d'une vingtaine de cartes établies par des cartographes étrangers est également inclus dans ce livret, la grande partie de ces cartes est aussi disponible dans d'autres ouvrages de l'auteur. Ces cartes, élaborées à partir de 1918, date de l'établissement de la première république indépendante de l'Arménie, montrent que ses frontières ont souvent été modifiées à son détriment.

ՀՏԴ 93/94:91
ԳԱԴ 63.3+26.8

ISBN 978-9939-68-975-3

Tous les droits d'auteur des matériaux et des cartes du livret sont réservés à Rouben Galichian. Pour toute utilisation, distribution publique ou réimpression des matériaux et des cartes, le consentement écrit de l'auteur/de la maison d'édition est demandé.

© Rouben Galichian, 2023
© Zangak SARL, 2023

Table des matières

Préface par Ashot Melkonyan	5
Mot de l'Auteur	7
Avant-Propos	9
Chapitre 1. Les cartes du monde à différentes époques	15
Chapitre 2. L'Arménie dans la cartographie mondiale sur 2 600 ans	19
Chapitre 3. Les frontières des républiques d'Arménie	41
Liste des cartes	59
Glossaire des noms fréquemment utilisés	61

Préface

Cher lecteur, chère lectrice,

Seul un papier blanc est impartial pour un·e historien·ne, ce papier sur lequel il ou elle rédige ses réflexions et ses jugements sur l'histoire. Il y a néanmoins un document justificatif, la carte géographique, qui nous emporte silencieusement au fond des siècles, de l'Antiquité au Moyen Âge, et nous ramène jusqu'à nos jours conflictuels.

Les cartes présentées dans cet ouvrage n'ont pas été dessinées ni établies par l'auteur, Rouben Galichian. Il les a recueillies, avec diligence, auprès de diverses bibliothèques, musées et collections privées du monde entier pour les mettre à la disposition de celles et de ceux parmi nous intéressé·e·s par l'histoire de notre patrie. La carte géographique en elle-même est éloquente, surtout si sur la carte l'ennemi de notre pays établit par sa propre main le nom « Arménie-Armenia ». Cela signifie qu'il reconnaît directement l'existence du pays. Aujourd'hui, nos ennemis renient l'existence de l'Arménie, ce malgré leur reconnaissance du pays dans le passé.

La connaissance de la carte est l'une des premières preuves d'amour pour la patrie. La patrie n'est pas un concept abstrait, elle dispose de sa situation géographique, de ses frontières, de ses toponymes, qui sont très souvent l'objet de discussion avec nos pays voisins. Pour bien défendre les intérêts de l'Arménie, il est indispensable de connaître l'histoire, la géographie et la cartographie de la région.

Rappelez-vous : la carte est un combattant inlassable qui vous soutiendra tout au long de votre vie.

Ashot Melkonyan

Académicien

Directeur de l'Institut d'Histoire
de l'Académie Nationale des Sciences de la République d'Arménie

Erevan, juillet 2022

Mot de l'Auteur

Ce livret ne contient pas de données scientifiques, mais il contient des informations historico-géographiques facilement compréhensibles et, en particulier, des cartes géographiques où l'on peut trouver des réponses éventuelles à certaines questions liées à l'existence de l'Arménie et à l'évolution de ses frontières, des questions qui intéressent beaucoup de monde.

Plus de quarante années de recherche sur les cartes et, notamment les cartes de notre région, ont été requises pour ce travail. J'ai recueilli de nombreuses cartes et des renseignements cartographiques auprès de différentes sources et de différents pays, dont une partie a été publiée dans mes huit ouvrages précédents. Y ont été également abordées des questions historiques, géographiques et culturelles concernant l'Azerbaïdjan, la Turquie et l'Arménie, ainsi que les paradoxes, créés par les distorsions et les falsifications de l'histoire faites par les pays voisins. J'ai aussi rédigé plusieurs articles dans ce domaine et donné de nombreux entretiens aux médias, à la radio et à la télévision.

Certaines cartes et textes dans ce livret proviennent de mes propres archives, en outre des dites sources qui ont auparavant été amplement évoquées dans plusieurs de mes publications. Ici, tout est présenté d'une manière plus simple, sans références scientifiques. Les remarques scientifiques complémentaires sont disponibles dans mes autres livres.

Ce livret contient de brèves informations historiques. Dans les chapitres concernant les cartes, chaque carte est accompagnée d'une description courte et ciblée, concernant l'auteur de la carte et les informations essentielles, y compris les paradoxes.

Mon livret est destiné aux lycéens et aux jeunes universitaires, ainsi qu'à celles et ceux qui sont intéressés par la cartographie et l'évolution des frontières de l'Arménie au cours du temps. Mon souhait c'est de leur transmettre des informations historiques et cartographiques importantes, recueillies pendant les quarante dernières années. Ces informations, bien que disponibles dans le domaine public, ne sont pas facilement accessibles dans un format concis et compréhensible. À cette fin, une vaste recherche bibliographique et scientifique et une étude documentaire importante ont dû être menées.

Rouben Galichian
Erevan, 2023.

Avant-Propos

Dans ce livret, on présente des cartes concernant les régions du Moyen-Orient et du Caucase où se trouve l'Arménie historique et actuelle. Mais tout d'abord, quelques constatations sur les cartes en général sont à prendre en compte.

La carte géographique est un document qui peut en un coup d'œil transmettre des informations diverses et approfondies, alors que l'on aurait besoin de dizaines de pages pour présenter la même chose sous forme écrite. En regardant une carte, on peut y découvrir des informations selon son intérêt et ses besoins et en fonction du type et du contenu de la carte (ex. politique, topographique, hydrographique, etc.).

Enfin, il est impossible d'imaginer le monde d'aujourd'hui sans cartes, probablement les documents imprimés les plus courants. En revanche, les versions numérisées se font concurrence en ce moment, soit sous forme de fichiers digitalisés, d'articles ou de livres électroniques, soit sous forme de cartes consultables sur les téléphones portables et tablettes.

Dans le chapitre 2, des cartes élaborées par des cartographes majoritairement non arméniens sont présentées. Il est intéressant de voir comment ces cartographes et géographes étrangers ont perçu et présenté l'Arménie. Sur leurs cartes on voit souvent l'Arménie et ses pays voisins, tout comme les relations géographiques entre eux. En revanche, les frontières des pays ne sont ni dessinées ni visibles avant le 15^e siècle.

On précise le 15^e siècle car avant cette date, les frontières changeaient très souvent et, en général, n'étaient pas tracées sur les cartes. Alors, il était plus sûr et précis d'enregistrer l'ethnicité de la population locale. De ce fait, les cartographes indiquaient souvent le nom ethnique des habitants, ce qui devenait synonyme de la région géographique indiquée sur la carte. Par exemple, la zone habitée par les Arméniens s'appelait « l'Arménie », par les Persans « la Perse », par les Grecques « la Grèce », par les Arabes « l'Arabie », etc.

À l'est de l'Arménie, il y a un pays et un État particulier qui sont nés seulement en 1918 mais qui se présentent comme vieux de 3 000 ans. Les dirigeants et les historiens de ce pays sont en train de falsifier et déformer l'histoire et la géographie afin, par ces moyens frauduleux, de prouver leur ancienneté. Puisque la grande partie du public ignore les détails de l'histoire et pour rétablir la vérité, nous pensons qu'il est nécessaire de donner un bref aperçu historique sur le passé lointain et proche de ce pays voisin.

Dans son livre *Géographie*, qui contient 17 volumes, Strabon (né en 64 avant Jésus-Christ), connu comme le père de la géographie, a consacré 60 pages aux Arméniens et à la Grande- et à la Petite-Arménie. Dans ce même livre, le pays à l'est de l'Arménie, au bord de la mer Caspienne, a été nommé « Albanie du Caucase » (ce qui n'a rien à voir avec l'Albanie actuelle). Les Arméniens l'appelaient « Aghvank », les Iraniens et les Arabes l'appelaient « Arran ». Selon Strabon, 26 tribus habitaient ce pays et chacune avait sa propre langue. Dans la République d'Azerbaïdjan actuelle, où habitent des Lazes, Lezghiens, Talyches, Oudis, Ingiloyes, Tsakhours, Arméniens, Turcs, Kurdes, Juifs, Russes et d'autres peuples, aucun d'entre eux, sauf les Russes,

n'a le droit d'enseigner ni d'utiliser sa langue maternelle. La langue de communication est obligatoirement le turc azéri. De plus, ils sont tous considérés comme des Azerbaïdjanais d'origine.

La grande majorité de ces tribus se sont converties au christianisme au 4^e siècle. Après l'invasion des forces islamiques au début du 7^e siècle, ils ont adopté le culte musulman. Seul un petit nombre d'Oudis sont restés chrétiens encore à ce jour. La région était nommée « Albanie du Caucase » (« Aghvank » en arménien) du 10^e au 12^e siècles et pendant le Moyen Âge, les khans et chefs des tribus musulmanes gouvernaient la région. Du 16^e au 19^e siècles, le peuple natif arménien d'Artsakh-Karabagh était régi par cinq meliks arméniens qui vivaient et régnaient d'une manière autonome. Entre les 18^e et 20^e siècles, la totalité de cette zone était connue des étrangers sous le nom de « Chirvan ».

Le nom « Azerbaïdjan » n'a carrément pas existé au nord de la rivière Arax depuis l'Antiquité et ce jusqu'en 1918, où une nouvelle république a été créée avec la population musulmane turcophone. Mammad Amin Rasulzade, chef du parti nationaliste de l'Azerbaïdjan, en accord avec les extrémistes de l'Empire ottoman, a décidé de nommer le nouveau pays « Azerbaïdjan », qui, en fait, était le nom de la région nord-ouest de son pays voisin (Perse/Iran) depuis les temps anciens. Bien que l'Iran ait protesté contre l'usurpation de cette appellation, les grands pays européens, déjà préoccupés par le conflit de répartition des réserves de pétrole du Moyen-Orient, ont ignoré la plainte.

Avant notre ère, l'ancien nom de la région d'Azerbaïdjan en Iran était « Médie Mineure », qui plus tard a été renommée « Atropatène » en l'honneur de son souverain Atropatès. Nous, les Arméniens, avons gardé l'ancien nom de la région et l'appelons « Atrpatakan ». Cependant, en persan, après l'invasion arabe, le nom « Atropatène » a petit à petit été transformé en « Atropatkan », « Adorbaigan », « Aderbigan », « Azerbaijan » et « Azerbaïdjan ».

Depuis la création de la République d'Azerbaïdjan en 1918 et jusqu'en 1936, les habitants locaux se sont appelés « Turcs » ou « musulmans », les Russes les appelaient officiellement « Turcs » et « Tatars ». C'est seulement en 1936, à la suite de la décision prise par les dirigeants de l'URSS, qu'ils ont été renommés « Azerbaïdjanais » ou « Azéris ».

Aujourd'hui l'Azerbaïdjan, lors de ses rencontres et discussions avec les pays européens ou occidentaux, présente les Albanais chrétiens comme ses ancêtres qui auraient soi-disant construit toutes les églises et monastères en Azerbaïdjan et même en Arménie.

Cette déclaration ne tient pas compte du fait que ces églises et monastères ont été construits principalement entre le 12^e et le 18^e siècle, lorsque la majorité des populations locales étaient déjà converties à l'islam. Par ailleurs, entre le 16^e et le 19^e siècle, dans les régions gouvernées par les musulmans, les minorités chrétiennes n'avaient même pas le droit de construire des églises, des monastères ou d'autres monuments religieux. Alors, la question se pose : comment est-ce que la petite minorité chrétienne albanaise aurait-elle pu construire une telle pléthore d'édifices et de monuments religieux ?

Même si l'on admet qu'en Azerbaïdjan les monastères, les églises et les monuments ont été construits par le peuple de l'Albanie du Caucase, on doit se demander pourquoi l'Azerbaïdjan détruit son propre patrimoine historique et culturel ? La destruction des monuments arméniens a commencé depuis l'époque soviétique et continue jusqu'à nos jours. En 2005, l'armée azerbaïdjanaise a détruit 5 000 khatchkars (« croix de pierre ») à Djoulfa, dans la république autonome du [Nakhitchevan](#), qui, selon eux, avait appartenu à leurs ancêtres albanais.

Récemment, en Artsakh, ils ont complètement détruit l'église arménienne de Mekhakavan ainsi que d'autres églises et khatchkars dans des zones sous contrôle azéri. Pourquoi l'État azerbaïdjanais détruirait de façon systématique et organisée des monuments et des œuvres chrétiens « faisant partie de sa culture albanaise » ? Le motif de leur destruction, ne serait-il pas parce que ce sont des Arméniens, donc des « étrangers », qui les ont construits sur « leurs terres azéries »... des terres acquises seulement en 1918 ?

Retournons à leurs ancêtres. Présenter les Azerbaïdjanais comme originaires de l'Albanie du Caucase, ce fut la première version adoptée par le gouvernement du Président Ilham Aliyev concernant l'ascendance du peuple azéri. La deuxième version fut et est toujours celle qui a été énoncée comme un mot d'ordre -- voire un slogan -- lors de rencontres avec la Turquie « fraternelle » : « Les Azerbaïdjanais et les Turcs sont en fait un même peuple réparti sur deux pays ». Le gouvernement azéri prétend également que l'Azerbaïdjan a été divisé en deux parties « nord » et « sud » par les Empires russe et perse au 19^e siècle. L'Azerbaïdjan cherche alors à s'approprier la région Atrpatakan-Azerbaïdjan de l'Iran. Les autorités turques utilisent le même mot d'ordre en insistant que les Turcs et les Azéris aient les mêmes ancêtres, c'est-à-dire les Turcs oghouzes. Cela a encore été officiellement déclaré par les Présidents des deux pays au cours de la conférence islamique organisée en 2022 à Chouchi. Alors, lorsque l'Azerbaïdjan traite et négocie avec la Turquie, il n'y a aucune mention de ses origines albanaises.

Afin de tenter de résoudre au fond la question de l'ascendance, Heydar Aliyev, l'ancien Président de l'Azerbaïdjan, avait organisé une réunion d'historiens et de scientifiques à Bakou dans les années 1990. Le thème de cette réunion : « Qui sommes nous et qui sont nos ancêtres, les Albanais ou les Turcs ? » Après de longues discussions sans issue, la question est restée sans réponse. L'interdiction des tests ADN généalogiques en Azerbaïdjan est le résultat indirect de cette réunion.

Retournons à l'histoire de l'Arménie. On retrouve déjà le nom « Arménie » au 6^e siècle avant notre ère dans une inscription cunéiforme du roi perse Darius le Grand et sur une tablette d'argile babylonienne (cf. cartes 2.3 et 2.4), puis dans *Histoires*, la grande œuvre du géographe grec Hérodote (cf. carte 2.5). De plus, il y a beaucoup de références dans des archives historiques internationales qui mentionnent l'ampleur de l'Arménie sous le règne du roi arménien Tigran le Grand, lorsque le pays s'étendait de la mer Caspienne à la mer Méditerranéenne (cf. carte 2.6). Claude Ptolémée, géographe grec, a écrit et élaboré des cartes sur la Grande- et la Petite-Arménie au 2^e siècle. Dans son œuvre *Géographie*, il cite 8 000 toponymes mondiaux dont 164 qui sont attribués à l'Arménie (cf. cartes 2.7 et 2.8). Sur ses cartes, il n'y a aucune mention de l'Azerbaïdjan.

En 301, après l'adoption du christianisme, les relations entre l'Arménie et ses voisins sont devenues problématiques. Les Perses essayaient de reconverter les Arméniens à leur religion d'origine, qui correspondait au zoroastrisme pratiqué par les Perses. Pour cette raison, entre 449 et 451, après avoir envahi l'Arménie, les Perses ont essayé de forcer l'Arménie chrétienne à renoncer à sa nouvelle religion. Ils ont pourtant rencontré une forte résistance de la part des Arméniens et, malgré le fait d'avoir gagné la bataille d'Avarayr, le roi perse Yazdgard II a décidé d'arrêter la violence. Depuis cette époque, l'Iran accepte l'Arménie en tant que pays voisin chrétien (cf. cartes 2.9 et 2.10).

Aux 6^e et 7^e siècles, l'Arménie est devenue involontairement le champ de bataille des Empires perse et byzantin (cf. cartes 2.14 et 2.15). Des raids et massacres perpétrés par des Arabes musulmans s'y font suite

dans le but d'imposer la religion islamique. Ensuite, les conquérants les plus dévastateurs furent les tribus turciques, les Mongols et Tamerlan, le guerrier turco-mongol qui, en traversant l'Arménie, a détruit tout ce qu'il se trouvait sur son chemin.

Après le 11^e siècle, une partie des Arméniens rescapés des batailles ont quitté leur patrie ancestrale pour chercher la paix vers le nord-ouest, en Ukraine, en Roumanie, en Pologne et ailleurs. Ils s'y sont installés, établissant des communautés et colonies arméniennes locales. Une autre partie des survivants a immigré vers le sud et s'est établie au nord-est de la mer Méditerranée. Ils y ont d'abord créé leurs propres principautés et, ensuite, à partir du 12^e siècle, établi le Royaume arménien de Cilicie avec sa capitale Sis, devenue le siège du chef religieux, le Catholicos. Cela a duré jusqu'à la chute de Cilicie et de Sis en 1375 (cf. cartes 2.11 et 2.12).

Il est à noter que les dirigeants ciliciens et les commerçants arméniens de Cilicie avaient de bonnes relations avec la France, Venise, Gênes, la Catalogne et même avec les marchands et centres de commerce hollandais, ce jusqu'aux 17^e et 18^e siècles et longtemps après la chute du Royaume arménien de Cilicie.

Au Moyen Âge, le nom « Arménie » était toujours présent sur les cartes européennes et islamiques, même en absence d'un état indépendant d'Arménie. Puisque les Arméniens vivaient dans ces régions, le territoire s'appelait « Arménie » (voir cartes 2.13 à 2.17). Comme cela a déjà été indiqué, les frontières changeaient souvent à l'époque médiévale et c'était une pratique courante de nommer les régions géographiques d'après le nom de la population locale.

Du 16^e au 19^e siècle, les deux empires voisins à l'est et à l'ouest de l'Arménie étaient musulmans et ils appartenaient à deux branches différentes de l'islam. Les Ottomans étant sunnites et les Perses chiites, l'Arménie chrétienne se trouvait entre ces deux empires puissants. Il y avait très souvent des relations hostiles et des guerres entre les Perses et les Turcs, leur champs de bataille étant les régions habitées par la population arménienne. Ainsi ces régions ont été occupées successivement par les Perses ou par les Turcs, qui capturaient les Arméniens et pillaient leurs biens, terres et autres sources de revenu (cf. cartes 2.18 et 2.19).

Au début du 19^e siècle, les empires Ottoman et Perse occupaient le Caucase du Sud, mais la Russie tsariste s'est mise à manifester un intérêt territorial pour la Transcaucasie ou Caucase du Sud. Dans le cadre des guerres menées en 1813 et 1828, la Russie a envahi la Transcaucasie et l'a divisée en régions et en provinces administratives à sa convenance. Les divisions et les noms de ces régions changeaient alors souvent à la guise du vice-roi, sans aucune considération pour les habitants, leurs origines démographiques ou ethnographiques (cf. cartes 2.20 et 2.21).

Durant tous ces changements de frontières et de dirigeants, une seule chose est restée constante : il n'existait pas de pays nommé « Azerbaïdjan » au nord de la rivière Arax. En revanche, le nom « Azerbaïdjan » était celui de l'ancienne province iranienne située au nord-ouest du pays, sur la rive sud de l'Arax (cf. carte 2.5), que les Arméniens appellent par son nom historique, « Atrpatakan ».

Comme il a déjà été souligné, à l'ancienne époque, le nom de la région nord-ouest de l'actuel Iran était « Médie Mineure », ensuite renommée Atropatène pour se transformer plus tard en Azerbaïdjan. En 1918, est née sur la rive nord de l'Arax la nouvelle République d'Azerbaïdjan qui usurpe et adopte le nom de la province iranienne voisine.

Dans le chapitre trois de ce livret sont présentés les territoires et frontières des Républiques d'Arménie au 20^e siècle.

À la fin de la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle l'Empire ottoman a commis le génocide arménien, trois républiques indépendantes ont été créées au sud du Caucase. Parmi les trois, l'Arménie et la Géorgie ont récupéré leurs anciens noms, mais le troisième, le nouveau pays musulman, comme expliqué précédemment, a usurpé et s'est approprié le nom de la province nord-ouest de son pays voisin, l'Iran, et s'est nommé « Azerbaïdjan ». Dans une perspective de paix durable et afin de décider le statut des territoires de l'Empire ottoman et des régions adjacentes, le traité de Sèvres a été conclu entre les pays alliés victorieux et l'Empire ottoman en 1920 à Sèvres, en banlieue parisienne. Dans le respect du traité ratifié, la détermination des frontières de l'Arménie et de la Turquie a été soumise à l'arbitrage de Woodrow Wilson, président des États-Unis. Les frontières ont alors été tracées, ratifiées et enregistrées, mais n'ont pas été mises en place pour des raisons diverses. La démarcation et la délimitation des trois nouvelles républiques indépendantes n'ayant alors pas été mises en place, nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation frontalière imprécise, disputée et inacceptable (cf. cartes 3.1 et 3.2).

Au moment où l'Arménie est devenue une république soviétique, la surface du pays était de 43 000 kilomètres carrés. Juste après, les territoires de Nakhitchevan, du Haut-Karabagh et du Syunik oriental ont été attribués à l'Azerbaïdjan et les régions de Kars, de Surmalu et d'Ararat à la Turquie. Le Haut-Karabagh comprenait l'actuel Artsakh et les régions de Kashatagh et de Kalbajar qui, tous ensemble, étaient connus comme un seul territoire (cf. carte 3.4 et 3.5). Après l'attribution de ces régions à l'Azerbaïdjan et à la Turquie, la superficie de la République Soviétique d'Arménie s'est trouvée réduite à 31 000 kilomètres carrés (cf. carte 3.5).

Au cours des années suivantes, avec l'autorisation des dirigeants soviétiques, trois enclaves azerbaïdjanaises ont été créées en Arménie, dont le principal objectif officiel reste inconnu. Ces enclaves étaient, pour la plupart, situées sur des routes d'importance stratégique, ainsi donnant à l'Azerbaïdjan le contrôle de nombreuses autoroutes arméniennes (cf. cartes 3.6-3.10, 3.12 et 3.14).

En 1923, la nouvelle République d'Azerbaïdjan a déclaré la création du Kurdistan rouge, une province située entre elle et l'Arménie, ce afin d'y installer des Kurdes azerbaïdjanais à la recherche de pâturages pour leurs moutons. À ce titre, des champs et des pâturages arméniens couvrant 1 500 kilomètres carrés ont été remis à l'Azerbaïdjan. La province du Kurdistan rouge a été dissoute en 1932, mais les terres prises n'ont pas été rendues à leur propriétaire légitime, l'Arménie, restant toujours dans le territoire azerbaïdjanais (cf. cartes 3.10 et 3.11).

Dans la première moitié des années vingt, au Tavouch, la frontière de l'Azerbaïdjan longeait la rivière, mais cela a évolué. Deux coins de terre stérile où passait l'autoroute arménienne ont été enlevés à l'Arménie et attribués à l'Azerbaïdjan pour la seule raison que l'autoroute arménienne croisait la frontière de l'Azerbaïdjan à plusieurs endroits et se trouvait, ainsi, sous le contrôle de l'Azerbaïdjan (cf. carte 3.13). C'est pareil pour l'autoroute Goris-Kapan, qui croise sur plus de 20 kilomètres la frontière de l'Azerbaïdjan (cf. carte 3.14). Les terres arméniennes avaient été attribuées à l'Azerbaïdjan dans les années 1930, mais l'autoroute de Goris-Kapan a été construite plus tard entre 1953 et 1956. Alors, on ne comprend pas pourquoi les dirigeants de l'Arménie soviétique ont entrepris la construction d'une telle route, dont une grande partie traversait le territoire du pays voisin et pourrait devenir une source de difficultés futures, telles qu'on les connaît aujourd'hui.

Les cartes détaillées de l'État-major général des Forces armées soviétiques, publiées jusqu'aux années 1970, montrent clairement que l'autoroute Goris-Kapan croise la frontière de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan à plusieurs endroits (cf. carte 3.14). En revanche, sur les cartes exposées au grand public jusqu'à très récemment, il est indiqué que l'autoroute se trouvait entièrement dans le territoire arménien (cf. carte 3.15). Voici un autre

exemple qui démontre que l'État soviétique essaie de tromper ses citoyens. Les raisons pour cette tromperie devraient être recherchées dans les archives officielles de l'État de 1928 à 1940.

Cet avant-propos a fait un bref exposé sur le contenu des cartes. Dans les chapitres qui suivent, des explications plus détaillées sont fournies pour chacune des cartes.

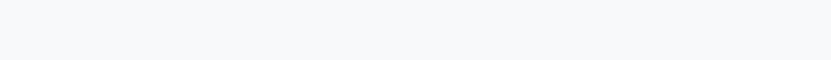
Nous avons hérité de l'URSS et de la République socialiste soviétique d'Arménie des frontières qui ont besoin de nouvelles délimitations et de démarcations. Ce travail doit être effectué par des experts juridiques internationaux, sous la surveillance de parties neutres, dans le but de corriger les frontières erronées et imposées et de prendre en considération toute violation des droits humains.

À cette fin, il faut prendre comme base de référence les cartes de 1921 à 1923 établies par l'État-major général des Forces armées soviétiques, qui reflètent la politique de « Diviser pour mieux régner » établie par l'Union soviétique. De son propre aveu, le Président Vladimir Poutine a indiqué en octobre 2021 que ces cartes se trouvent uniquement à Moscou. Aucune copie de ces cartes n'a jamais été donnée ni montrée aux dirigeants arméniens.

L'une des premières cartes de l'Arménie soviétique, datée de 1926 et publiée dans la première édition de la Grande Encyclopédie soviétique, porte l'approbation de l'État-major général des Forces armées soviétiques. Cette carte pourrait être la plus proche des cartes originales que nous ayons aujourd'hui.

CHAPITRE 1

Les cartes du monde A différentes époques



Dans les différentes époques de l'histoire humaine, les cartes ont été dessinées de façon diverse et variée, la plupart d'entre elles ne correspondant pas à notre perception actuelle. Ici on présente quelques exemples différents.

Les quatre « cartes du monde » qui suivent, établies à des périodes différentes pour représenter le monde entier, sont fondamentalement différentes les unes des autres. On voit que la carte du monde que nous concevons aujourd'hui est très différente des cartes du Moyen Âge et des temps anciens en termes de disposition, de composition et de toponymes.



Carte 1.1. Cette carte du monde contemporaine est familière à tous. Sur cette carte, le nord est situé en haut de la page

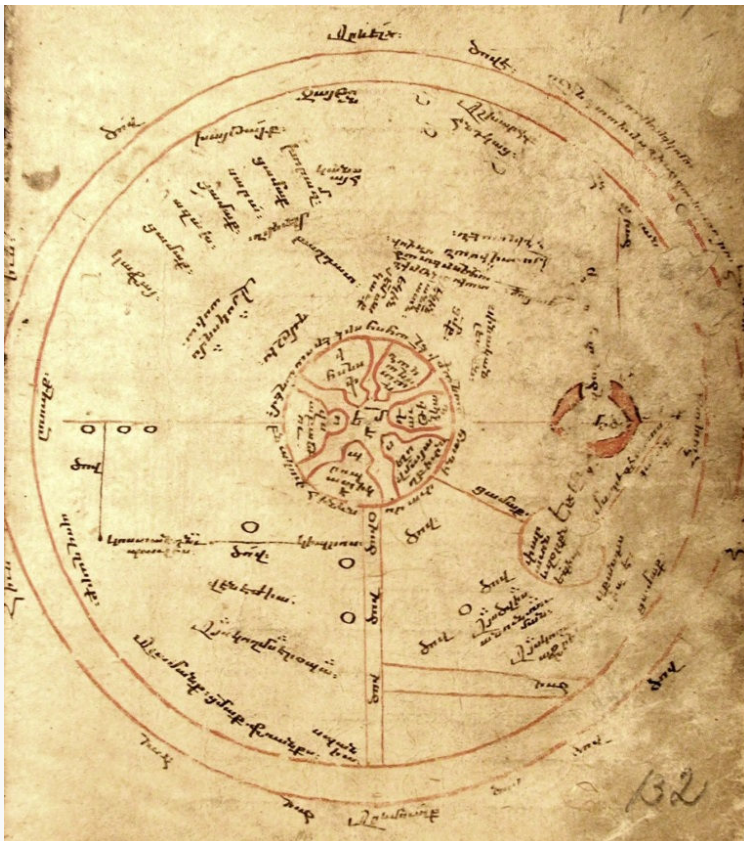


Carte 1.2. Sur cette carte géographique du 16e siècle, la présentation de l'Alaska est inachevée, l'Australie n'existe pas et l'Antarctique occupe presque tout le sud du globe. Il y a des images mythologiques et décoratives tout autour de la carte.



Carte 1.3. Les dogmes chrétiens du 10^e siècle sont représentés sur cette carte.

C'est une cartographie de style italien. L'orient se trouve en haut de la carte et le centre du monde est à Jérusalem



Carte 1.4. Sur cette carte médiévale arménienne, l'orient est aussi indiqué en haut. Jérusalem, avec ses six portes, est à nouveau au centre du monde et à sa droite figure le sud, où la mer Rouge est colorée en rouge.

CHAPITRE 2

L'arménie **Dans la cartographie mondiale** **Sur 2600 ans**



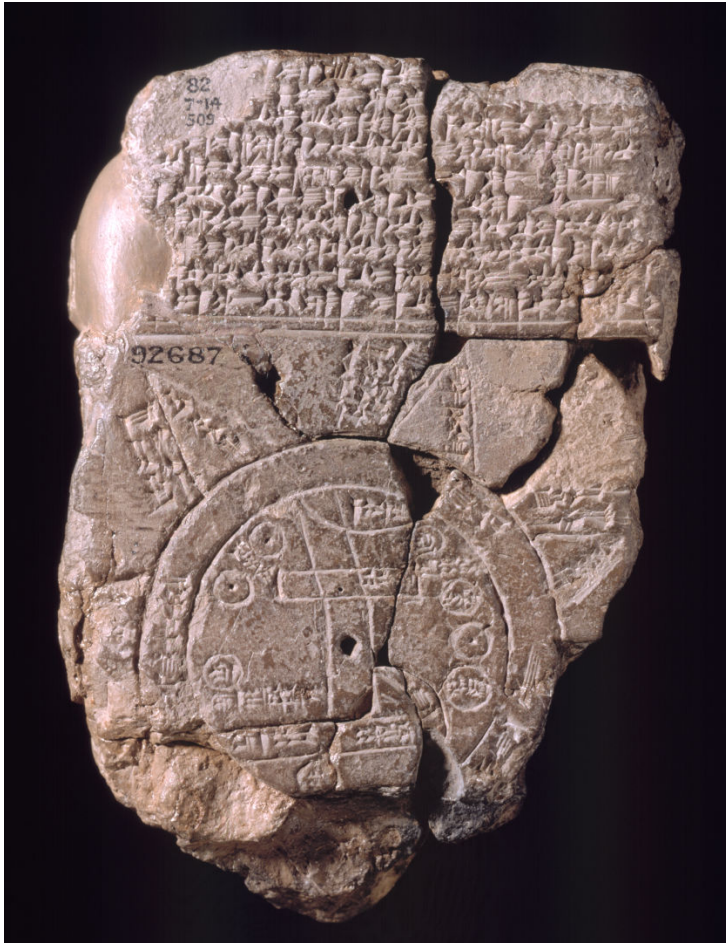
Image 2.1. L'inscription de Behistun, Iran, 517 avant J.-C.



Image 2.2. Un extrait de l'inscription de Behistun de Darius le Grand, roi perse.

Le nom « Arménie » est mentionné dans plusieurs anciens textes historiques. Le « Roi des Rois » perse, Darius le Grand, a indiqué le nom « Arménie » dans la célèbre inscription cunéiforme de Behistun, montrée ci-dessus.

Dans cette inscription trilingue, il est écrit que le roi a envoyé son général arménien, Dadarshi, en Arménie voisine (521 avant J.-C.) afin de s'occuper des événements qui se déroulaient là-bas. Dans le texte, l'Arménie est nommée « Harminuya » en langue élamite, « Arminiya » en vieux perse et « Urartu » en cunéiforme babylonien. Ce sont trois noms différents donnés au même pays. Un exemple moderne d'un pays qui porte des noms différents est celui de l'Allemagne, les Allemands appellent leur pays « Deutschland ».



Carte 2.3. La carte du monde la plus ancienne et la plus importante figure sur une petite tablette babylonienne en argile et en écriture cunéiforme.

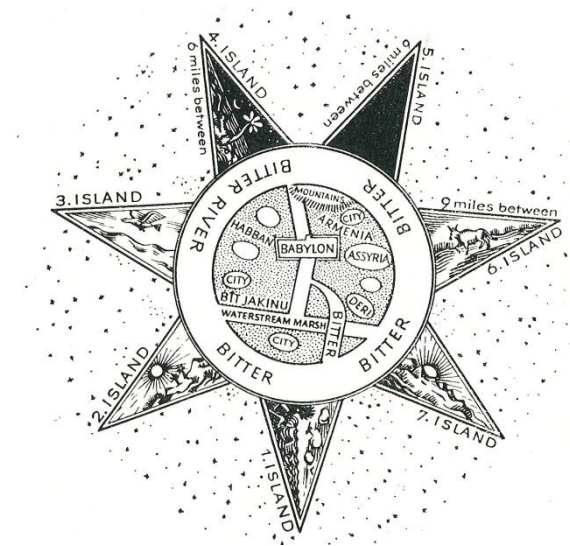
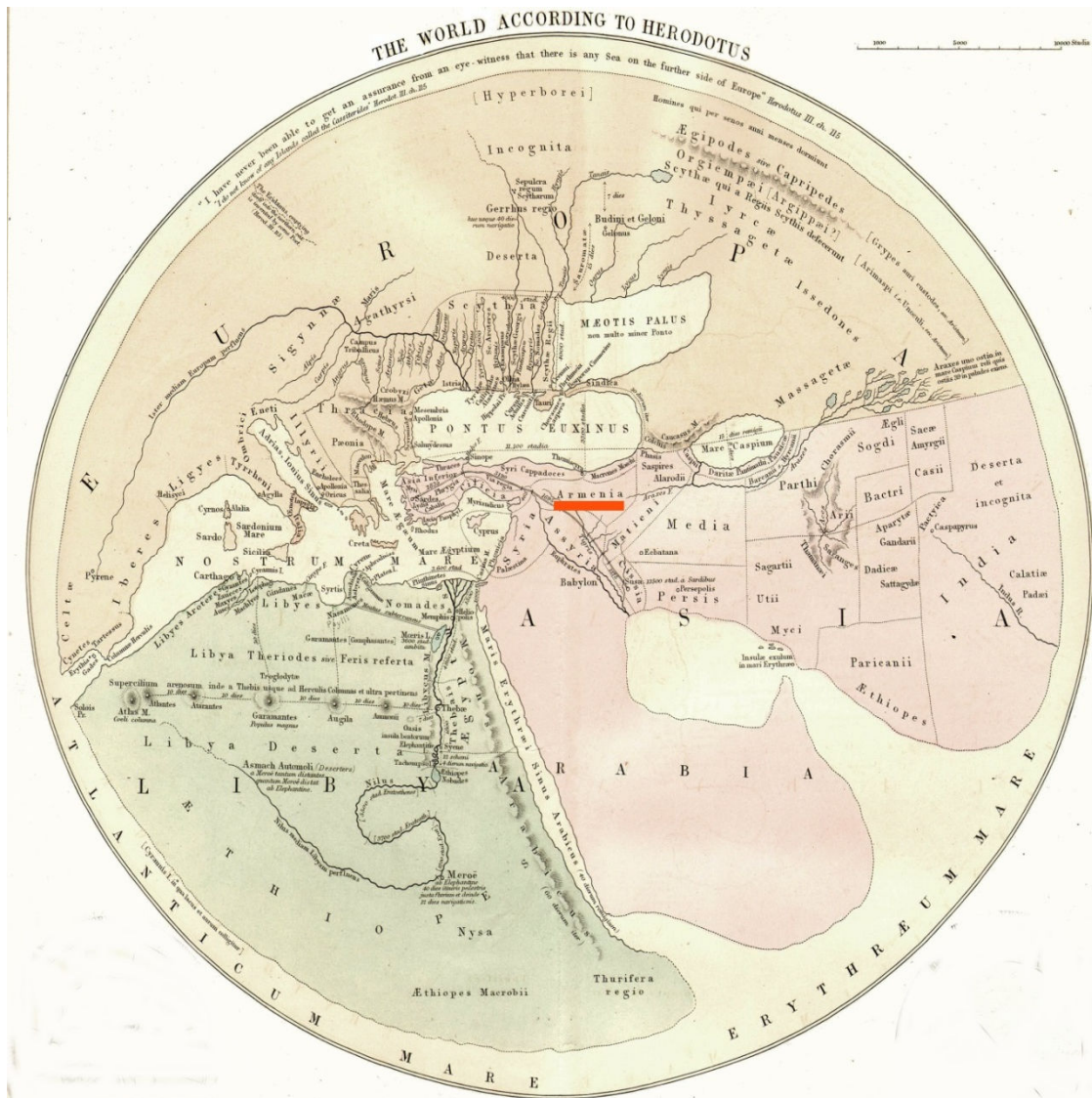


Image 2.4. Une transcription de la tablette babylonienne qui se trouve au British Museum, traduite de l'écriture cunéiforme par un spécialiste allemand.

Cette petite tablette, qui mesure 8 cm x 12,5 cm, se trouve au British Museum à Londres. Elle est quasiment contemporaine de l'inscription de Behistun de Darius le Grand.

Le monde est présenté comme un disque circulaire. Tout en haut, au nord, on voit des montagnes, c'est-à-dire le haut-plateau arménien, où se trouve la source du fleuve Euphrate, qui coule vers le sud. Au milieu se trouve Babylone, le centre du monde. À l'est de Babylone se présente l'Assyrie et au nord figurent l'Urartu-Arménie et encore d'autres villes anonymes.

Selon la traduction, les trois pays au centre du monde sont l'Assyrie, la Babylonie et l'Arménie. Cette tablette représente la plus ancienne trace écrite de l'existence de l'Arménie.



Carte 2.5. « Carte du monde » d'après Hérodote.

Les manuscrits et documents historiques qui nous sont parvenus de l'époque gréco-romaine n'indiquent pas de frontières entre les pays. À cette époque, les territoires et régions étaient identifiés par les noms des peuples qui y vivaient. Cette pratique a continué jusqu'à l'apparition des cartes imprimées au 15^e siècle.

Dans son œuvre intitulée *Histoires*, Hérodote, historien et géographe grec surnommé le « Père de l'histoire », a écrit sur l'Arménie à huit reprises. De nombreux cartographes et spécialistes européens ont élaboré des cartes du monde d'après ses textes. Ces cartes, qui reflètent le monde tel que Hérodote l'a représenté, sont, pour la plupart, configurées de la même façon.

Sur la carte ci-dessus, reconstituée en 1884 par Karl Müller, l'Arménie, soulignée en rouge, se trouve au centre du monde, entourée de la mer Noire et de la mer Caspienne, de la Médie, de l'Assyrie et de la Cappadoce.



Carte 2.6. L'Arménie à l'époque de Tigran le Grand, selon l'Atlas de Smith, Londres, 1875.

Au premier siècle avant notre ère, Tigran II ou Tigran le Grand (140-55 avant J.-C.) était le roi puissant d'Arménie. Il a créé un vaste royaume arménien, allant de la mer Caspienne aux rives orientales de la Méditerranée, à la Syrie et à la Palestine. Sur la carte ci-dessus, on voit l'Arménie de Tigran le Grand en jaune. La Médie, la Cadusia, la Cappadoce, la Syrie, la Comagène, l'Adiabène, la Mélitène, la Cilicie et d'autres régions faisaient partie du royaume arménien. Ces pays n'existent pas aujourd'hui. Sur la carte, il n'y a aucune mention du nom « Azerbaïdjan ».

Le royaume puissant de Tigran le Grand n'était pas toléré par l'Empire romain. Alors, les Romains et leurs alliés ont attaqué l'Arménie et repoussé Tigran vers son ancien territoire, la Grande-Arménie, qui s'étendait du fleuve de l'Euphrate jusqu'au fleuve de la Koura.



Carte 2.7. Extrait de la « Carte du monde » de Ptolémée, reconstituée en 1513 à Strasbourg

Claude Ptolémée (vers 98-168) est le géographe grec le plus célèbre. Il est également reconnu comme le fondateur de la cartographie. Dans son œuvre majeure, *Géographie*, Ptolémée a proposé des méthodes pour mesurer les distances et les angles, dessiner les terrains et préparer les cartes. Ses principes et méthodes ont été utilisés jusqu'au 16^e siècle.

Dans cet ouvrage, il y a un répertoire qui contient d'environ 8 000 toponymes couvrant le monde. Le nom de chaque pays et sa carte régionale sont inscrits. Des 8 000 noms, 164 correspondent à la Grande- et à la Petite-Arménie. Il y a également 27 cartes représentant des pays d'Asie, d'Afrique et d'Europe, ainsi qu'une carte du monde.

Cette image est un extrait de la « Carte du monde » de Ptolémée, qui montre la région au sud de la mer Caspienne et de la mer Rouge. À droite se trouve la Grande-Arménie, la Petite-Arménie est à gauche. Toutes les deux sont soulignées en rouge.

La Médie, représentée aujourd'hui par les provinces iraniennes d'Azerbaïdjan, est soulignée en vert. L'Albanie du Caucase, soulignée en bleu, est le territoire occupé actuellement par la République d'Azerbaïdjan.



Image 2.8. Extrait de l'ouvrage Géographie de Ptolémée, la carte de la Grande- et de la Petite Arménie, redessinée en 1482 à Rome..

Sur cette carte régionale de Ptolémée, la Grande- et la Petite-Arménie – indiquées comme « Arminie Major » et « Arminia Minor » sur la carte -- sont présentées en blanc. Elles sont entourées à l'est par la mer Caspienne et la Médie, au nord par la Cappadoce, la Colchis-Abkhazie, l'Ibérie (« Virq » en arménien) et l'Albanie (« Aghvank » en arménien), à l'ouest par la Paphlagonie et la Galatie, au sud par la Cilicie, l'Assyrie et la Syrie.

Le nom « Azerbaïdjan » est carrément absent.

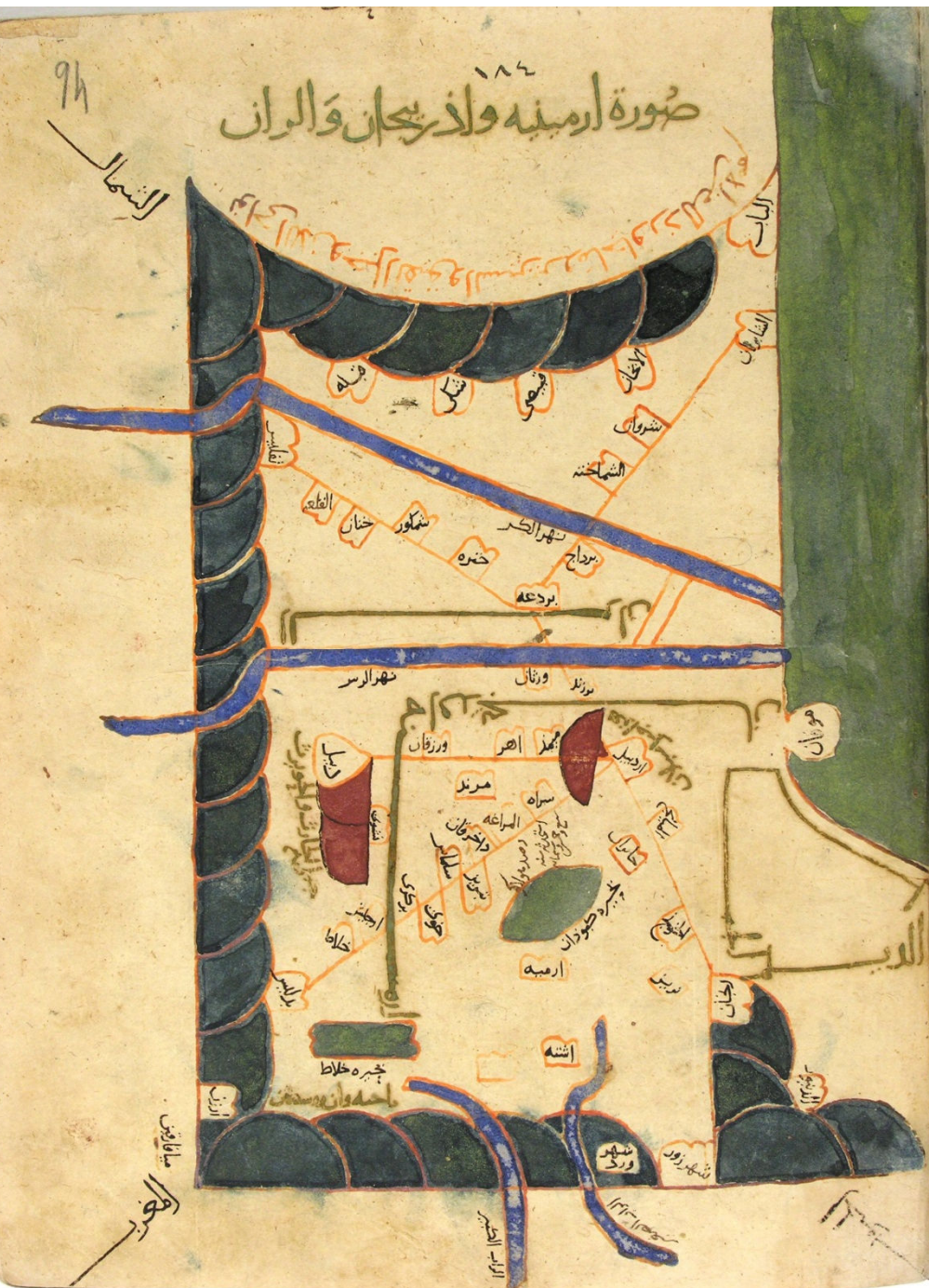


Carte 2.9. La carte du monde de Beatus, un moine espagnol, extraite de son ouvrage « Commentaires de l'Apocalypse », écrit au 8^e siècle.

Sur cette carte chrétienne de type « T-O », le paradis est présenté sur la terre, en haut, à l'est. Adam, Ève et le serpent sont visibles. Le nom « Arménie » est souligné en vert, mais à moitié effacé, à gauche du paradis, près des montagnes du Caucase.

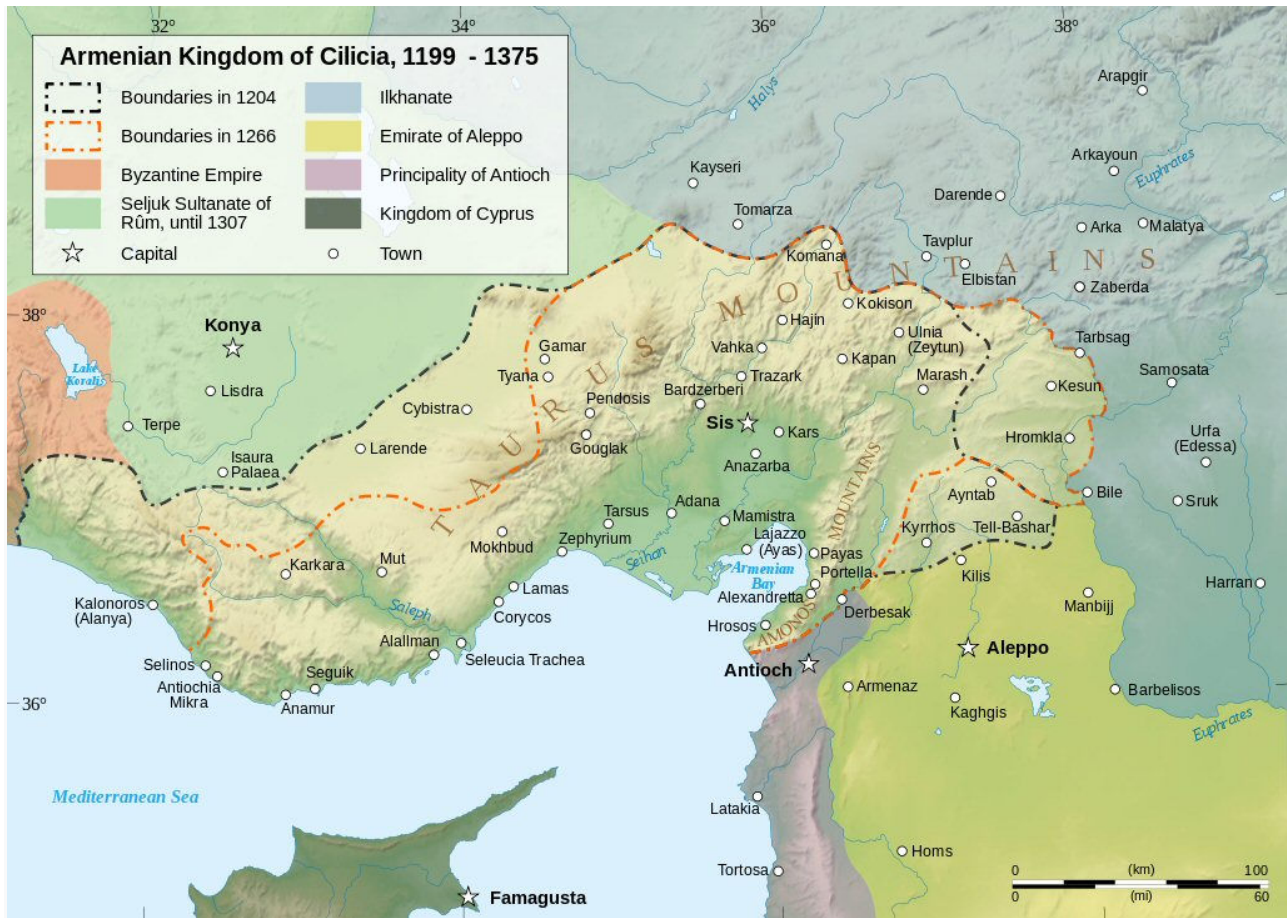
On y voit les noms des pays et des villes comme la Cappadoce, la Pamphylie, la Phrygie et Chalcédoine, entre autres. Le monde est divisé en trois parties par des étendues d'eau bleue. La large ligne verticale bleue représente la mer Méditerranée et ses îles, qui sépare l'Europe de l'Afrique. À gauche, le tracé horizontal bleu représente le fleuve Don, qui délimite la frontière entre l'Asie et l'Europe. La ligne bleue à droite représente le Nil, qui coule entre l'Asie et l'Afrique. La partie droite de la carte, séparée par une ligne rouge verticale, indique le sud du monde, une zone inhabitée.

Les cartes du monde de type « T-O » s'appellent ainsi parce que le monde est placé dans le cercle de la lettre « O » tandis que la lettre « T » se trouve à l'intérieur de la lettre « O », divisant le monde en trois continents : l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Par ailleurs, « Orbis Terrarum », qui signifie « Globe Terrestre » en latin, commence par ces deux lettres « O » et « T ».



Carte 2.10. Une carte islamique du 10e siècle qui indique la région sud du Caucase

Cette carte islamique appartient à l'école d'al-Balkhī, qui élaborait uniquement des cartes des pays musulmans. Parmi les pays chrétiens au sud du Caucase, l'Arménie est le seul mentionné sur ces cartes, car, pour eux, « les Arméniens avaient des liens commerciaux et politiques étroits avec l'Iran, y compris avec l'Azerbaïdjan iranien, l'Albanie du Caucase et d'autres pays musulmans ». Sur la carte, les demi-cercles verts représentent les montagnes, les lignes bleues représentent les fleuves et la mer Caspienne est colorée en vert. À gauche, les deux montagnes rouges sont le Mont Ararat et le Petit Ararat, l'autre c'est le Mont Sabalan en Iran. Les petits carrés représentent des villes qui sont reliées par une route. Le fleuve bleu en haut est la Koura, la rivière d'en bas est l'Arax. Arran-Albanie se situe entre la Koura et l'Arax, Armaniyeh-Arménie chevauche l'Arax. L'Azerbaïdjan iranien est sur la rive sud de l'Arax. Sur toutes les cartes islamiques, l'Arran (l'Albanie du Caucase) et l'Azerbaïdjan sont indiqués comme deux pays différents, l'un au nord de l'Arax et l'autre au sud. L'Azerbaïdjan actuel prétend qu'il s'agit d'un seul pays. En revanche, dans la cartographie islamique, il n'existe pas de pays au nom d'Azerbaïdjan au nord de l'Arax.

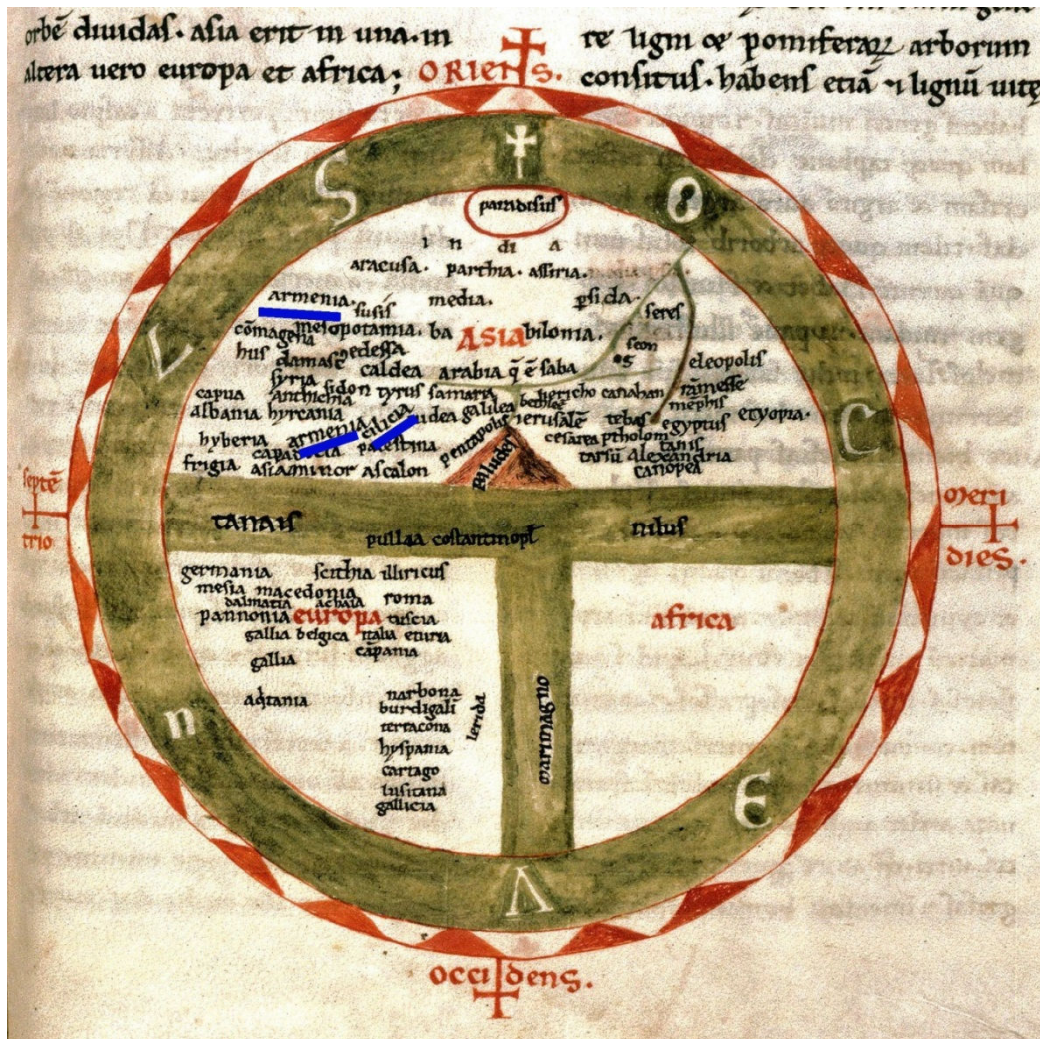


Carte 2.11. Le royaume arménien de Cilicie

Après la destruction d'Ani et l'occupation des territoires arméniens par des tribus turques, une partie des réfugiés arméniens est allée vers le sud, sur les rives de la Méditerranée en Cilicie. Ils y ont constitué des principautés arméniennes en 1080 et ont fini par fonder le royaume arménien de Cilicie en 1198. Les dynasties Roubénide, Héthoumide et Lusignan ont régné sur la Cilicie. Dans une période de plus de deux siècles, les rois du royaume arménien de Cilicie ainsi que les commerçants ont établi des liens étroits avec Venise, Genova et d'autres centres de commerce européens, recevant souvent des monopoles de commerce.

Sis est devenu la capitale du royaume arménien de Cilicie et le siège du Catholicos arménien. Plusieurs églises y ont été construites, avec leurs scriptoria, de véritables centres d'art et de culture qui étaient d'une importance particulière aux Arméniens. La miniature médiévale arménienne a fleuri à cette époque. La Cilicie arménienne a connu de nombreux miniaturistes et illustrateurs, tels que le grand maître Toros Roslin et, entre autres, Sargis et Grigor Pitsak, qui ont tous créé des chefs-d'œuvre de l'art arménien médiéval.

L'apogée du royaume de Cilicie a coïncidé avec les croisades. Dans une région principalement islamique, les villes arméniennes de Cilicie étaient un havre accueillant pour les armées chrétiennes qui marchaient vers Jérusalem. Il est à noter que tous les croisés chrétiens ne respectaient pas les valeurs chrétiennes qu'ils avaient reçues ; beaucoup d'entre eux se dépêchaient vers Jérusalem principalement pour profiter du pillage de la ville. Le royaume arménien de Cilicie a cessé d'exister en 1375 après l'occupation de la région par les mamelouks.



Carte 2.12. « Carte du monde » française du 12e siècle.

Cette carte islamique appartient à l'école d'al-Balkhī, qui élaborait uniquement des cartes des pays musulmans. Parmi les pays chrétiens au sud du Caucase, l'Arménie est le seul mentionné sur ces cartes, car, pour eux, « les Arméniens avaient des liens commerciaux et politiques étroits avec l'Iran, y compris avec l'Azerbaïdjan iranien, l'Albanie du Caucase et d'autres pays musulmans ».

Sur la carte, les demi-cercles verts représentent les montagnes, les lignes bleues représentent les fleuves et la mer Caspienne est colorée en vert. À gauche, les deux montagnes rouges sont le Mont Ararat et le Petit Ararat, l'autre c'est le Mont Sabalan en Iran. Les petits carrés représentent des villes qui sont reliées par une route. Le fleuve bleu en haut est la Koura, la rivière d'en bas est l'Arax. Arran-Albanie se situe entre la Koura et l'Arax, Armaniyeh-Arménie chevauche l'Arax. L'Azerbaïdjan iranien est sur la rive sud de l'Arax.

Sur toutes les cartes islamiques, l'Arran (l'Albanie du Caucase) et l'Azerbaïdjan sont indiqués comme deux pays différents, l'un au nord de l'Arax et l'autre au sud.

L'Azerbaïdjan actuel prétend qu'il s'agit d'un seul pays. En revanche, dans la cartographie islamique, il n'existe pas de pays au nom d'Azerbaïdjan au nord de l'Arax.



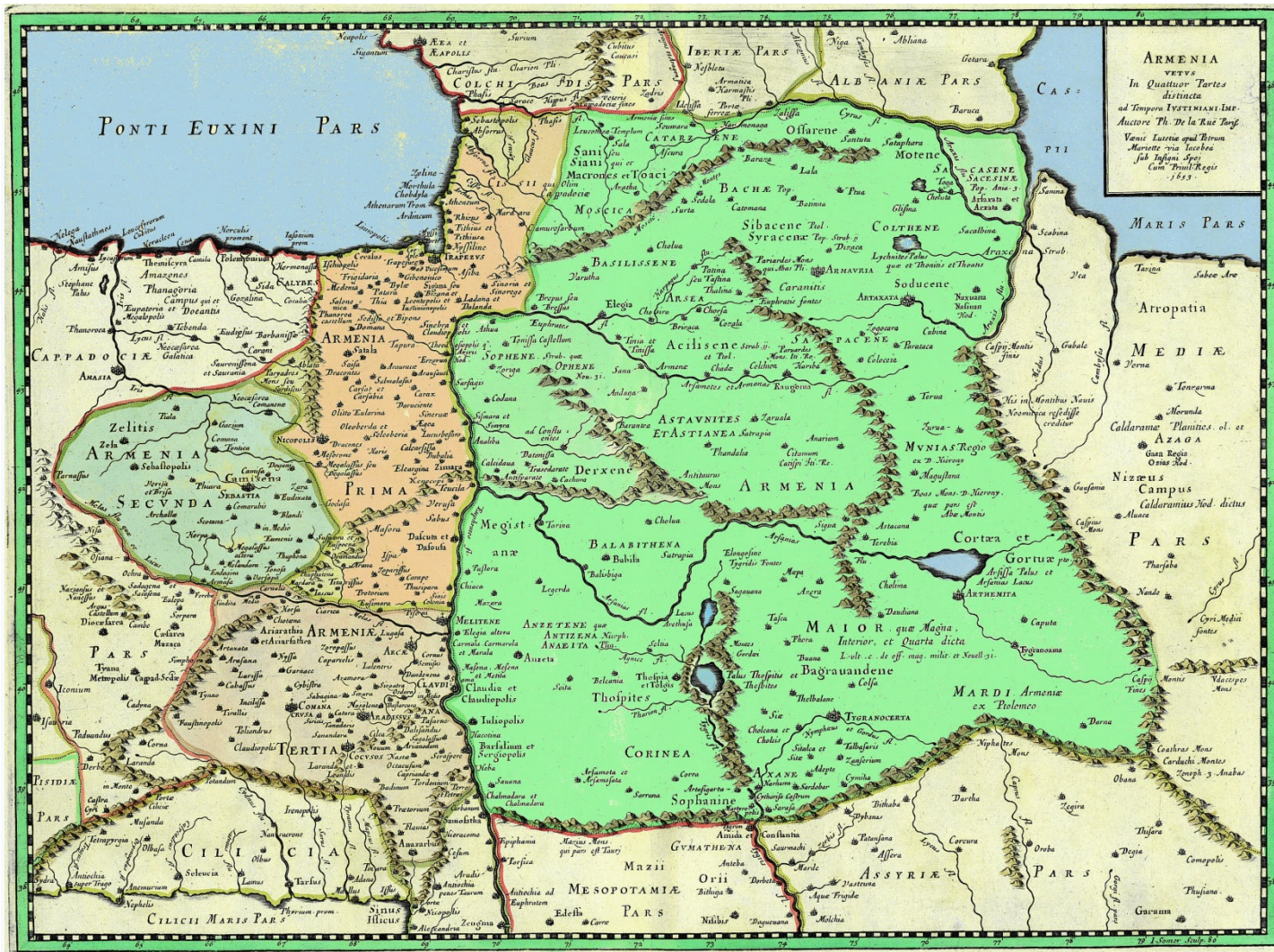
Carte 2.13.a. « Carte du monde » d'Ortelius, 1595.

Le Hollandais, Abraham Ortelius (1528-1598), était un cartographe médiéval majeur. Compte tenu de la petite échelle de cette « Carte du monde » de 1595, il n'a mentionné que les pays importants. En Europe, c'est la Grèce, l'Italie, l'Allemagne, la Russie et la France. Dans le territoire nommé « Anatolie », au sud du Caucase, il n'a indiqué que l'Arménie, la Syrie et la Perse (cf. carte 2.13.b).

Carte 2.13.b. Ce gros plan de la carte d'Ortelius indique uniquement un pays, l'Arménie, au sud du Caucase et quelques villes importantes à proximité : Derbent au nord, Tabriz (anciennement « Tauris ») à l'est, Mossoul, Alep, Shiraz, Shosh, Jérusalem et Bagdad au sud et Trébizonde et Troie à l'ouest. Sur la carte, le nom « Azerbaïdjan » n'est pas indiqué.

13b →





Carte 2.14. L'Arménie byzantine sous l'Empereur Justinien Ier, dessinée par Philippe De la Rue, 1653.

L'empereur byzantin, Justinien Ier, est monté sur le trône en 527, avec l'objectif de rétablir l'empire Romain. À l'aide de ses deux généraux, Bélisaire et Narsès -- celui-ci était d'origine arménienne -- il a conquis des territoires en Italie, en Afrique et en Espagne, ainsi que la Petite-Arménie, qui était à l'ouest de la Grande-Arménie et de l'Euphrate.

Afin de mieux contrôler la Petite-Arménie, Justinien l'a divisée en trois régions administratives nommées : « Première Arménie » (en orange), « Deuxième Arménie » (en bleu clair) et « Troisième Arménie » (violette).

La « Grande-Arménie » (indiquée en vert) est restée sous la suzeraineté perse. Sa frontière nord est définie par le fleuve Koura. L'Azerbaïdjan iranien, qui se trouve au sud sur les rives sud de la rivière Arax, est ici nommé « Atropatia » et « Media ».

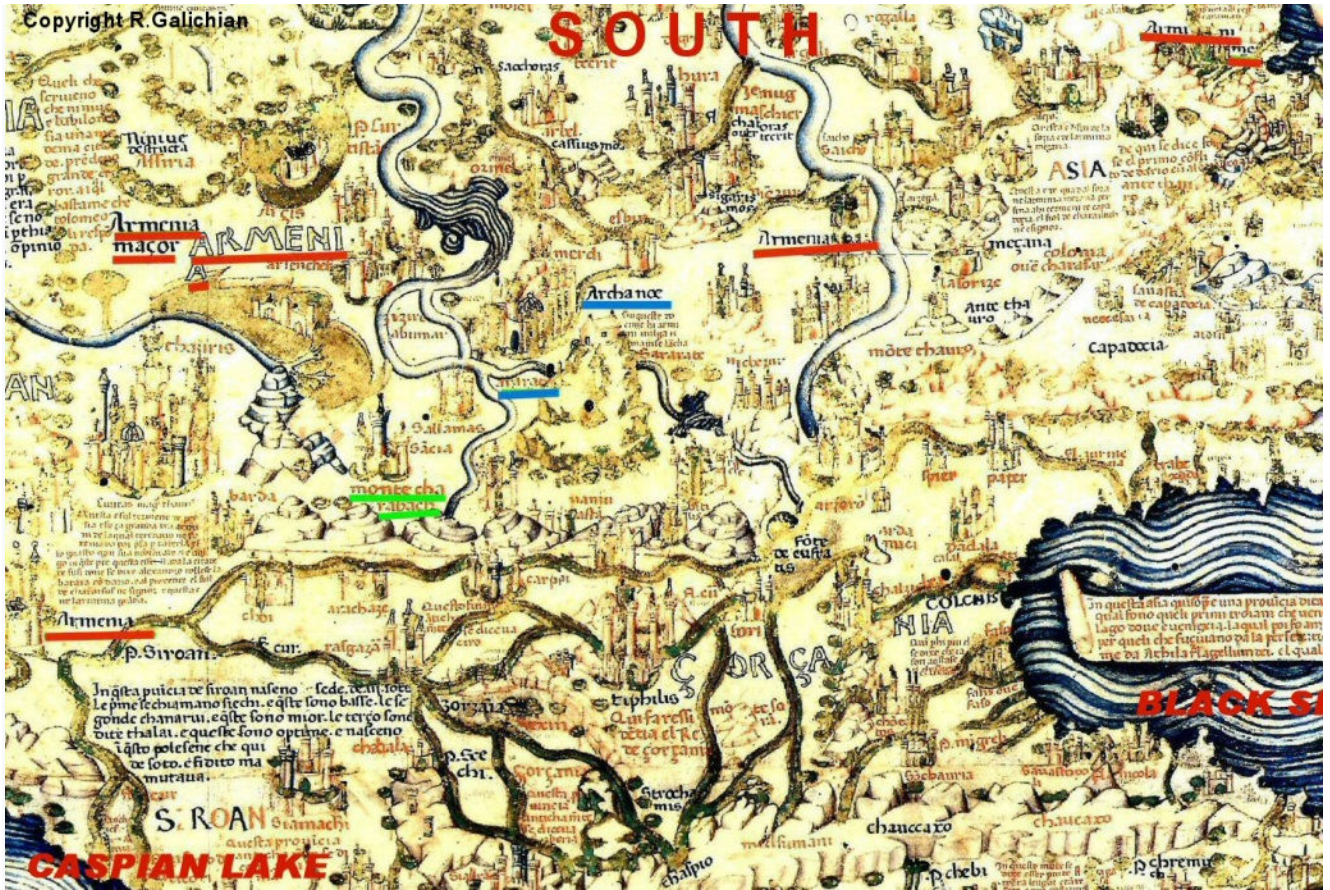


Carte 2.15. Extrait de la carte de l'Empire ottoman, par Johann Baptist Homann.

Cet extrait de la carte de l'Empire ottoman a été prélevé du « Nouvel Atlas » de Johann Baptist Homann, géographe et cartographe allemand, et date de 1748. Ici, la partie ouest de la Petite-Arménie est située à l'intérieur des frontières de l'empire Ottoman. La partie orientale, y compris le Karabagh et Erivan, tous les deux au nord de l'Arax et soulignés en rouge, est placée dans des territoires occupés par l'Iran. Le nom de l'Arménie est souligné en bleu et s'étend du sud jusqu'à la confluence de l'Arax et de la Koura.

Les pays à l'ouest de la mer Caspienne sont le Daghestan, le Lezgui et le Shamakhi, dont une partie se trouve aujourd'hui dans la République d'Azerbaïdjan. L'ensemble de ces territoires s'appelle « Chirvan », souligné en jaune. Le nom d'Azerbaïdjan, indiqué au sud de l'Arax, correspond à la région nord-ouest de l'Iran, que les Arméniens appellent « Atrpatakan ». Sur cette carte, on voit le nom « Adherbeizan ».

Le Karabagh est situé sur la frontière orientale de l'Arménie et s'étend du lac Sevan jusqu'à la confluence de l'Arax et de la Koura. Comme mentionné ci-dessus, la région au nord de la Koura s'appelle « Chirvan », une région occupée aujourd'hui par la République d'Azerbaïdjan.



Carte 2.16. Extrait de la « Carte du monde » de Fra Mauro.

Il s'agit de la partie centrale de la « Carte du monde » du moine vénitien, Fra Mauro, créée en 1460. Le sud est situé en haut.

On y voit le Caucase et les régions ouest et sud du Caucase. Dans la partie ouest de la mer Caspienne et à l'est de la mer Noire et dans un angle de la Méditerrané (en haut à droit), le nom « Arménie » est indiqué cinq fois : d'abord en tant que la « Grande-Arménie », ensuite « Arménie » tout court apparaît trois fois et, enfin, en haut de la carte à droite, le territoire du royaume arménien de Cilicie est nommé « Arménie ». Tous ces toponymes sont soulignés en rouge.

Dans la région centrale de l'Arménie, les mots « Ararat » et « l'arche de Noé » sont soulignés en bleu et « les montagnes du Karabagh » en vert.

C'est sur cette carte européenne que le nom « Karabagh » est mentionné pour la première fois.

Mentionner plusieurs fois le nom de l'Arménie signifie que c'était un pays bien connu et important dans les milieux cultivés et commerciaux européens. Les noms des pays voisins sont écrits une seule fois : la Géorgie et l'Abkhazie aux rives de la mer Noire, le Chirvan aux rives de la mer Caspienne. L'Azerbaïdjan n'est toujours pas indiqué sur la carte.

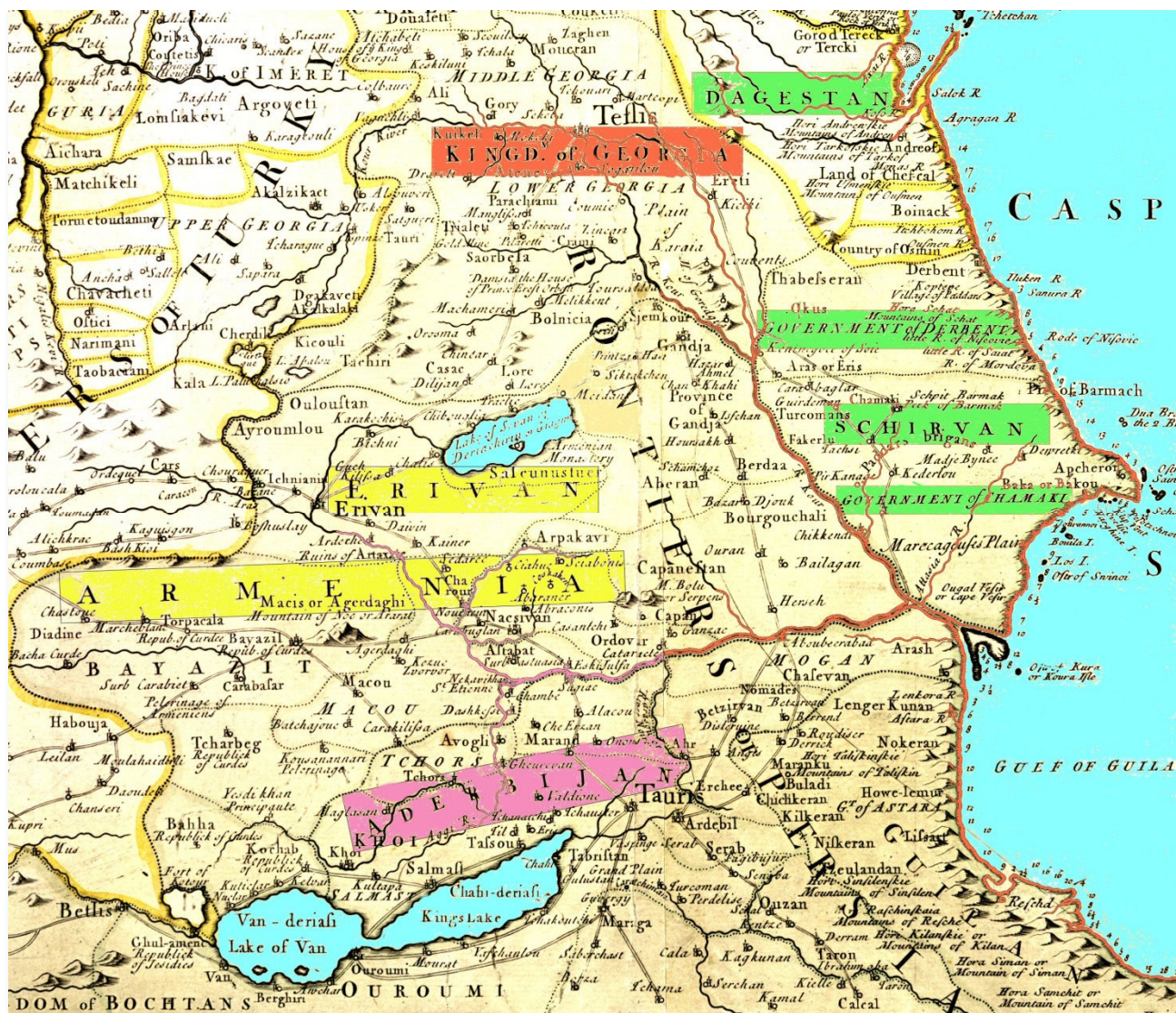


Carte 2.17. Extrait de la carte de Pierre Duval, 1676 : la Turquie, l'Iran et l'Arabie.

Ceci est un extrait de la carte du cartographe français Pierre Duval. On a vu sur la carte précédente que la Grande-Arménie était occupée par l'Iran en 1653. Ici, la frontière a changé et la Grande-Arménie est placée presque totalement dans le territoire de l'empire Ottoman, c'est-à-dire à l'intérieur de la ligne de démarcation jaune, et nommée « Turcomanie al. Armenie » (Arménie turque). La frontière de l'Empire ottoman s'étend à l'est du lac Van, de Nakhitchevan, d'Ararat et d'Erevan. À droite de la frontière, le Karabagh et le Chirvan sont inclus dans le territoire iranien. Ainsi, les Ottomans ont repoussé la frontière iranienne vers l'est, en occupant les territoires arméniens historiques.

C'était l'époque des guerres ottomano-persanes, où les frontières des deux grands empires changeaient régulièrement. Les villes et villages arméniens qui se trouvaient dans ces régions étaient souvent les champs de bataille des deux empires, ce qui a entraîné la mort de milliers d'Arméniens innocents et a créé de grandes difficultés économiques pour les survivants.

Au début du 19^e siècle, l'Empire russe s'est joint aux conflits des deux Empires ottoman et perse, afin de relancer le projet d'expansion de ses territoires vers le sud.



Carte 2.19. Extrait de la carte, « Les pays autour de la mer Caspienne » de Guillaume Delisle, 1730.

Sur cette carte, qui représente la région autour de la mer Caspienne, on voit l'Arménie, la Mingrécie, Kartveli, la Géorgie et le Daghestan, Derbent et Chamakhi, ces trois derniers situés dans la région nommée «Chirvan ». Il n'y a pas de pays nommé « Azerbaïdjan » au nord de l'Arax.

En fait, ces zones colorées en vert sont dirigées par des khans musulmans. Plus tard, en 1918, le territoire de Chirvan sera nommé la « République d'Azerbaïdjan ». Sur cette carte, au sud de l'Arax, se trouve le territoire iranien « Aderbijan », en violet, que les Arméniens appellent par son nom historique, « Atrpatakan ».

Les noms d'Erevan et d'Arménie sont surlignés en jaune. Ce territoire s'est étendu du sud de l'Arax et vers le nord et l'ouest. Dans le territoire arménien se trouvent : Bayazid, Sharur, les deux sommets d'Ararat, Makou, Etchmiadzin (Uchkilisa), Artachat, Dvin, Nakhitchevan, Kapan et le lac Sevan, entre autres.



Carte 2.20. La Transcaucasie tsariste en 1829



Carte 2.21. La Transcaucasie tsariste en 1881

Au début du 19^e siècle, la Russie tsariste a sérieusement commencé à mettre en place son expansion vers le sud, marquant la fin de près de trois cents ans de domination perse sur une grande partie du Caucase.

À cette époque, la dynastie Kadjar iranienne a perdu deux grandes guerres contre la Russie et a progressivement cédé à la Russie ses territoires dans le Caucase du Sud. En 1813, au titre du traité de Gulistan, plusieurs territoires iraniens ont été remis à la Russie : Derbent, Chaki, Chamakhi, Gandja, Talish, le Karabagh, Syunik, Lori et une partie de la Géorgie.

Ensuite, en 1828, en vertu du traité de Turkmantchäi, l’Iran a perdu les khanats d’Erevan et du Nakhitchevan. À partir de cette date, la frontière ottomane passait par l’Arax et les sommets d’Ararat. En 1878, les Ottomans ont également perdu, contre la Russie, les régions de Kars, de Surmalu et d’Ararat.

Pendant plusieurs années après l’acquisition de ces derniers territoires par les Russes, la région d’Erevan portait le nom « La Province arménienne ». Ensuite, elle a été renommée « Province d’Erevan », ce qui incluait les régions du Nakhitchevan et de Kars.

Les noms des provinces au sud du Caucase étaient choisis pour convenir à l’administration russe et ne correspondaient pas du tout aux populations régionales. À cette époque-là, la province de Bakou comprenait uniquement la péninsule d’Absheron et la région allant de Quba vers le sud, jusqu’à la frontière iranienne. La superficie de Bakou à cette époque-là était égale à un cinquième de l’Azerbaïdjan actuel, les villes et les régions de Choucha, d’Elizavetpol (Gandja aujourd’hui) et Nukha (Chaki aujourd’hui) n’en faisaient pas partie.

Les deux cartes ci-dessus sont des exemples, parmi des dizaines d’autres, des diverses divisions administratives entre 1829 et 1918.

Malgré tous ces changements, en 1921 les dirigeants soviétiques, en application du traité de Moscou et du traité de Kars, ont remis à la Turquie la province de Kars, les sommets du Grand Ararat et du Petit Ararat et la région de Surmalu. L’Arménie n’a jamais officiellement ratifié ces accords.



Carte 2.23. La zone des pays turcophones coupée par l'Arménie.

Aux 19^e et 20^e siècles, les dirigeants turcophones en Russie et dans l'Empire ottoman ont donné naissance au panturquisme, une idéologie cherchant à regrouper sans barrage tous les peuples turcophones, s'étendant des Balkans jusqu'en Sibérie, comme indiqué en jaune sur cette carte.

Il faut noter que les cinq républiques contemporaines de l'Asie Centrale, toutes des anciennes républiques soviétiques, ainsi que l'Azerbaïdjan, ont été créés entre 1918 et 1936 par l'URSS, qui les a nommés d'après les tribus natives. L'URSS a également obligé ces peuples, principalement nomades, à s'installer définitivement. Aujourd'hui, ces pays constituent la colonne vertébrale du panturquisme. La seule entrave à leur unité géographique est l'Arménie chrétienne qui est colorée en rouge.

En rejoignant les rangs turciques, les sultans ottomans et surtout les Jeunes-Turcs ont orchestré successivement les deux génocides arméniens de 1894 à 1896 et de 1915 à 1923. Ils ont ainsi mené le nettoyage ethnique des provinces orientales de l'Empire ottoman, éliminant les chrétiens arméniens, grecques et assyriens. Ce « nettoyage » a bien servi les adhérents au panturquisme.

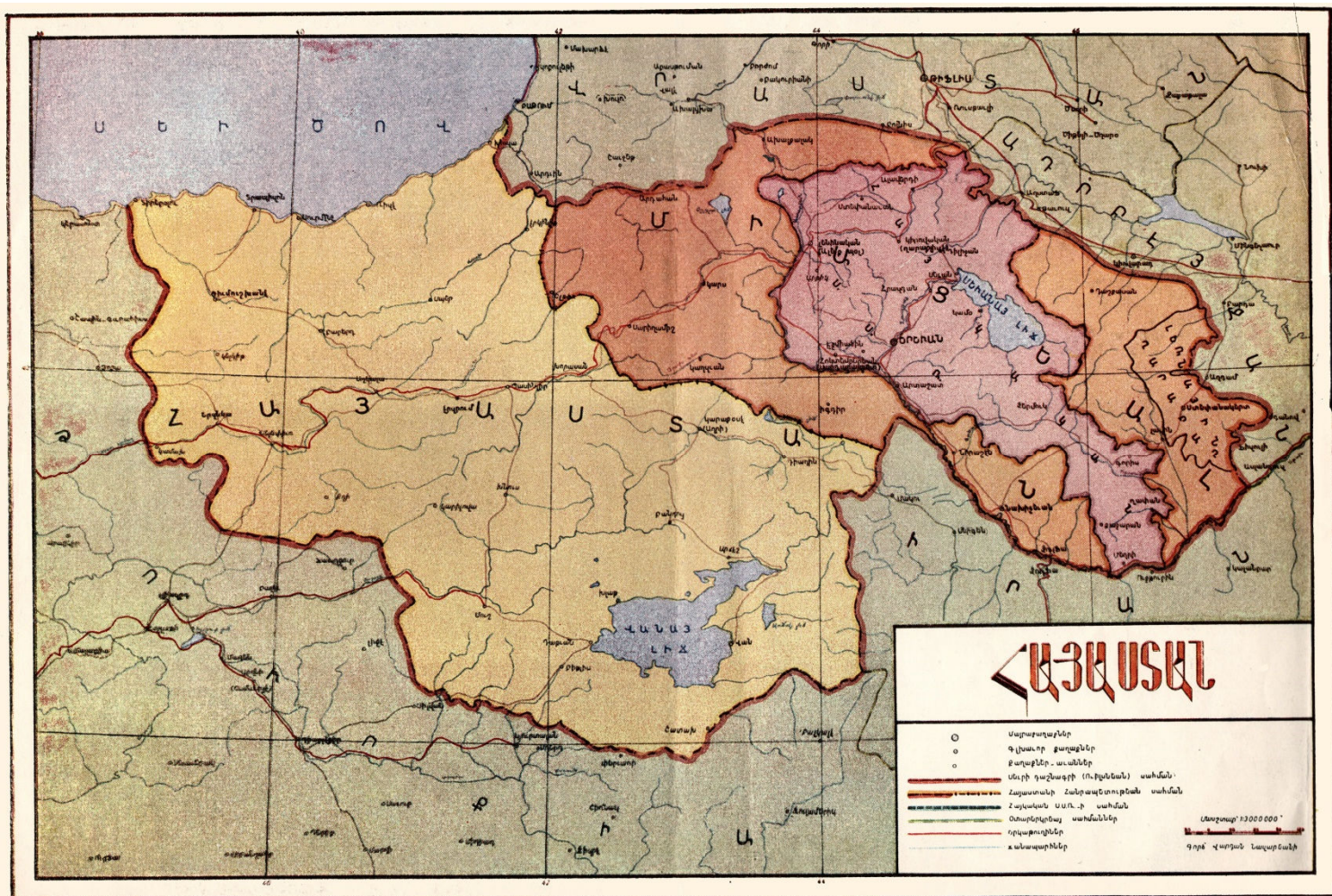
Avec l'établissement de la Russie communiste, suivie de la République socialiste fédérative soviétique et, en 1918, la Fédération transcaucasienne, la mise en œuvre du panturquisme s'est arrêtée et le plan d'unification turcique est resté inachevé.

Après la déclaration d'indépendance de la République d'Azerbaïdjan en 1991, les dirigeants du pays ont été inspirés par les « Loups gris », une organisation ultranationaliste turque créée en 1968. Ensemble, depuis cette date, la Turquie et l'Azerbaïdjan continuent de poursuivre le même objectif : éliminer l'Arménie de leur chemin ou la contourner complètement, afin d'établir un territoire turcique continu et sans obstacle.

À cette fin, en novembre 2021, le chef des « Loups gris » a offert au président de la Turquie, Recep Tayyip Erdoğan, une autre version de la carte ci-dessus. Celle-ci incluait un immense territoire en Sibérie, ce qui étendait le territoire turcique convoité jusqu'à l'océan Arctique. Certains hauts fonctionnaires de la Russie ont exprimé leur indignation, car cette zone redessinée comprenait une grande partie de la Sibérie appartenant à la Russie.

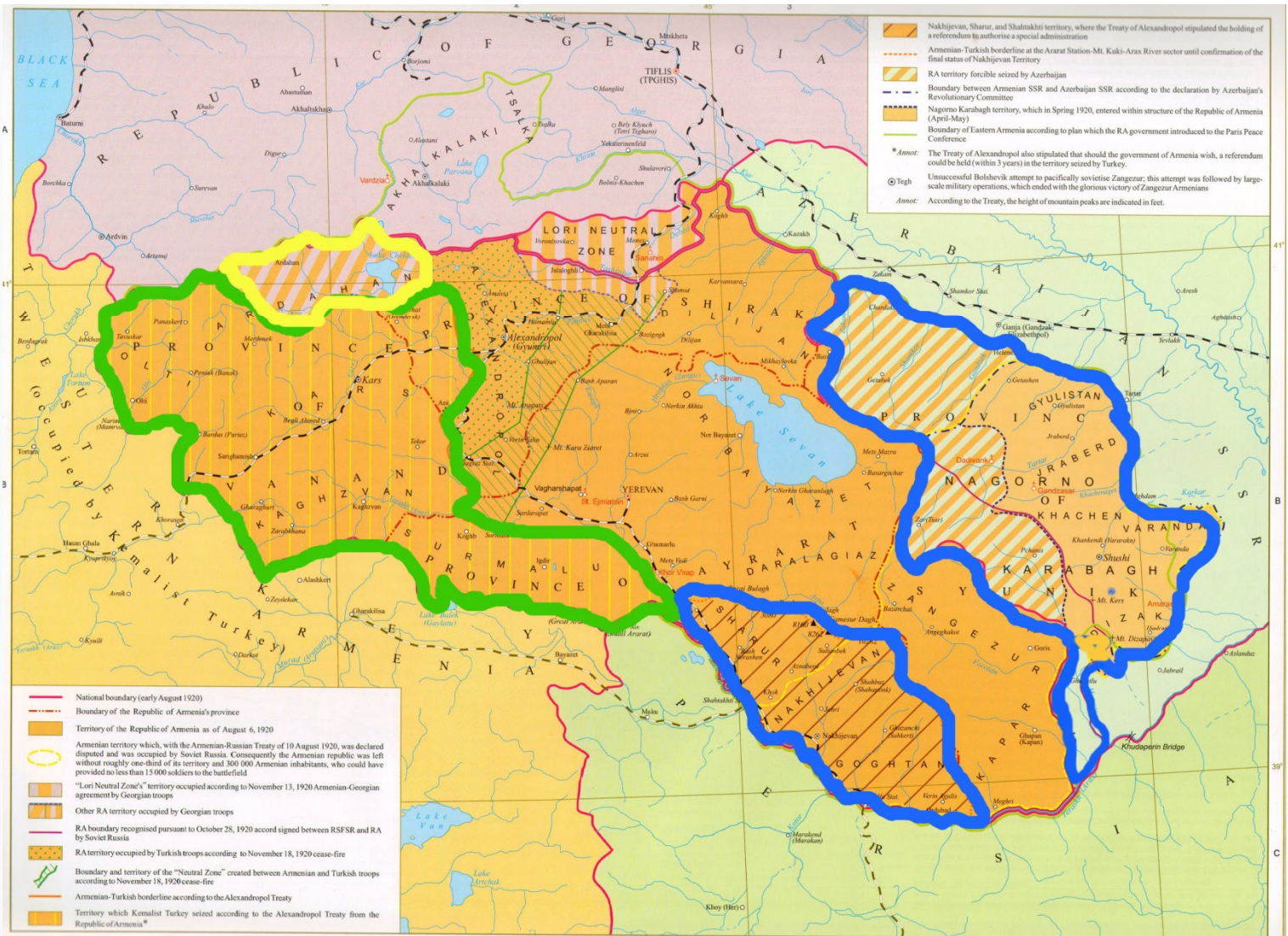
CHAPITRE 3

Les Frontieres des Republiques d'Armenie



Carte 3.1 - Cette carte représente la première République d'Arménie, établie sur la base du traité de Sèvres, selon lequel le territoire arménien devait comprendre l'ensemble des zones colorées en jaune, rouge et rose.

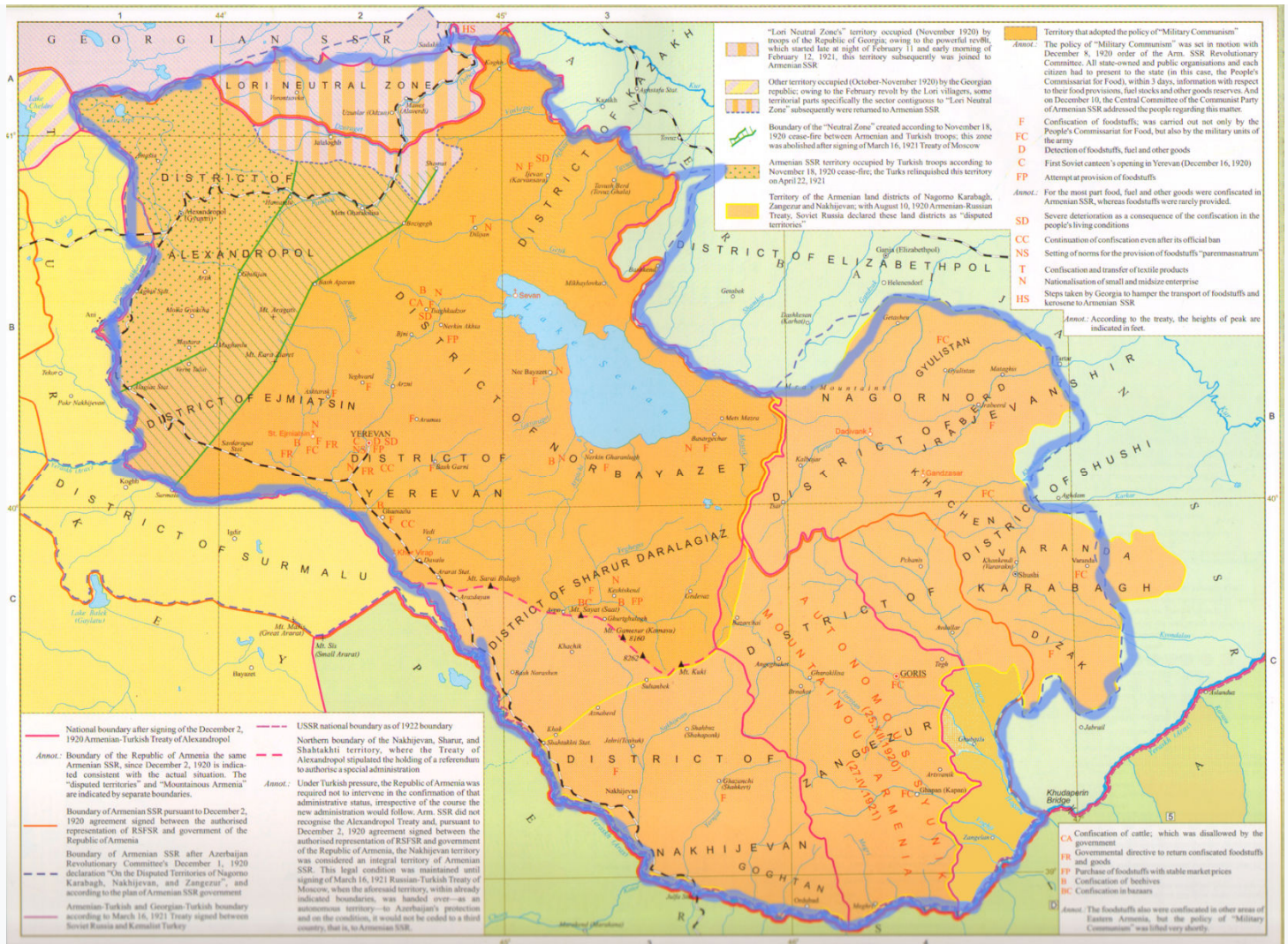
En fait, les négociations des Alliés de la Première Guerre mondiale, parfois appelés « Forces de l'Entente », n'ont pas abouti et les dispositions du traité de Sèvres n'ont alors pas été appliquées afin que la Turquie et Atatürk ne soient pas mis sous pression. Par conséquent, le territoire de l'Arménie a alors été limité aux zones colorées en rouge et en rose. Un an après la soviétisation de l'Arménie, les régions colorées en rouge ont été attribuées à la Turquie et à l'Azerbaïdjan, ne laissant à l'Arménie que le petit territoire en rose.



Carte 3.2 - C'est la carte du territoire du Commissariat de Transcaucasie, le premier gouvernement de la Transcaucasie (Caucase du Sud) indépendante, créé en novembre 1917. Sur cette carte, qui précède l'établissement de la première République d'Arménie, l'Arménie s'étend d'Oltu jusqu'au Karabagh. À cette époque, la République d'Azerbaïdjan, nouvellement établie, avait déjà ses ambitions et revendications territoriales. Les territoires indiqués sur cette carte ont tous été transmis à l'Arménie soviétique en vertu de l'accord du 2 décembre 1920.

La zone encadrée en vert incluait Ani, les deux sommets d'Ararat, la province de Borjalou et Kars, qui ont tous été remis à la Turquie, comme prévu dans le traité de Moscou et celui de Kars, afin que les dirigeants turcs maintiennent des relations amicales avec les communistes de l'Union soviétique. Cette posture a été vaine, car la Turquie a progressivement pris ses distances avec l'Union soviétique et s'est rapprochée des pays occidentaux.

Pour plus d'informations, voir la carte 3.4.



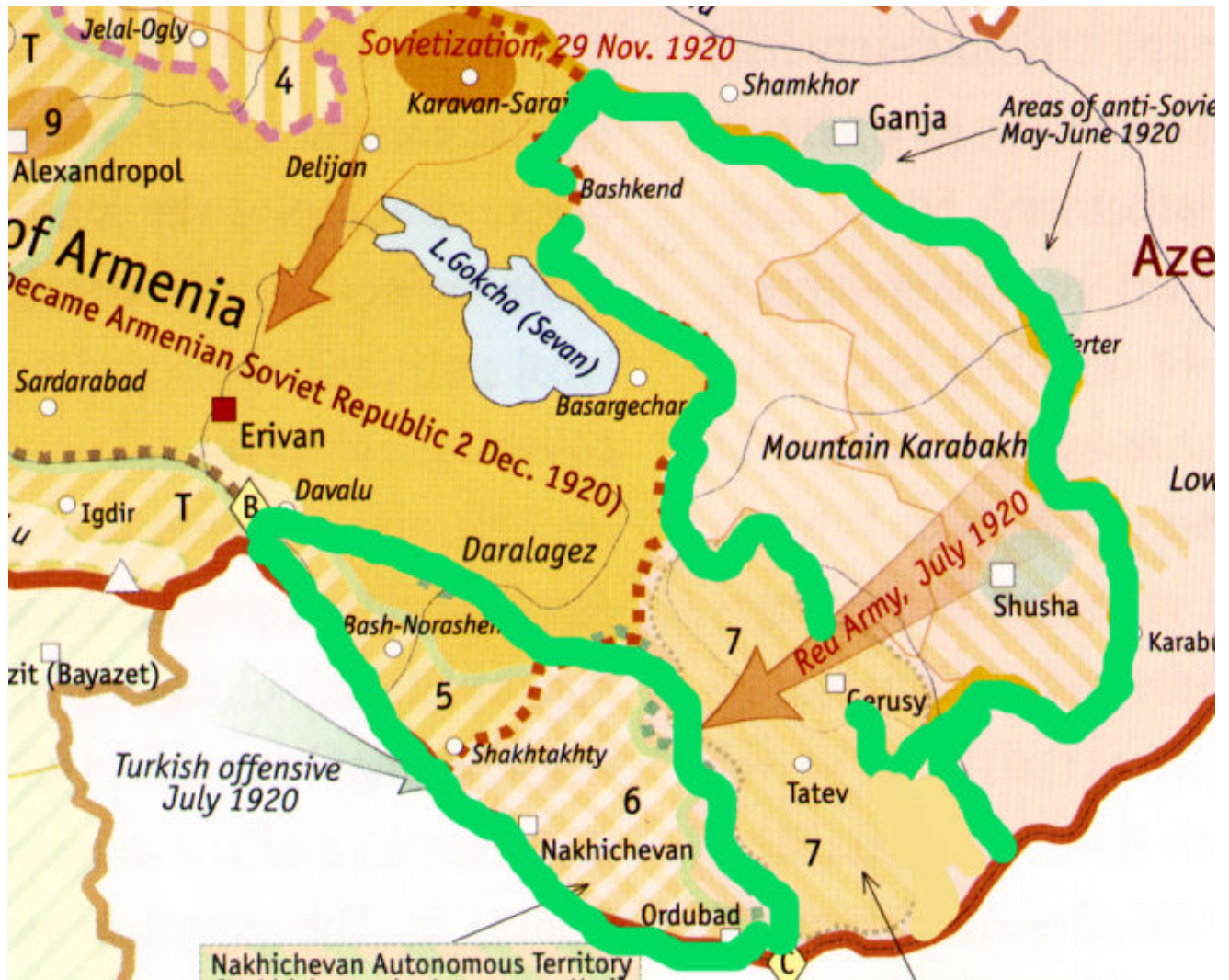
Carte 3.3 - Le 29 novembre 1920, l'Arménie a intégré le régime soviétique. Le lendemain, le gouvernement soviétique azerbaïdjanais a décidé que parmi les territoires disputés, le Haut-Karabagh et le Nakhitchevan, principalement habités par des Arméniens, feraient désormais partie intégrale de l'Arménie.

Il est à rappeler que, à cette époque-là, la région nommée « Haut-Karabagh » incluait Artsakh, Kashatagh (Lachin) et Karvajar (Qalbajar) et l'ensemble était considéré comme un seul territoire uni.

En décembre 1920, la totalité du territoire, qui mesurait 43 000 kilomètres carrés, fut accordé à la République socialiste soviétique d'Arménie.

Comme indiqué précédemment, la Russie, et ensuite les dirigeants soviétiques, n'ont pas tardé à changer les frontières, au détriment de l'Arménie.

Afin d'améliorer leur statut, les Russes ont attribué certains territoires arméniens aux pays voisins. Pour commencer, le Nakhitchevan et le Haut-Karabagh ont été transmis à l'Azerbaïdjan, ainsi créant des enclaves azéries en Arménie. L'Azerbaïdjan a ainsi réglé ses problèmes aux dépens de l'Arménie.

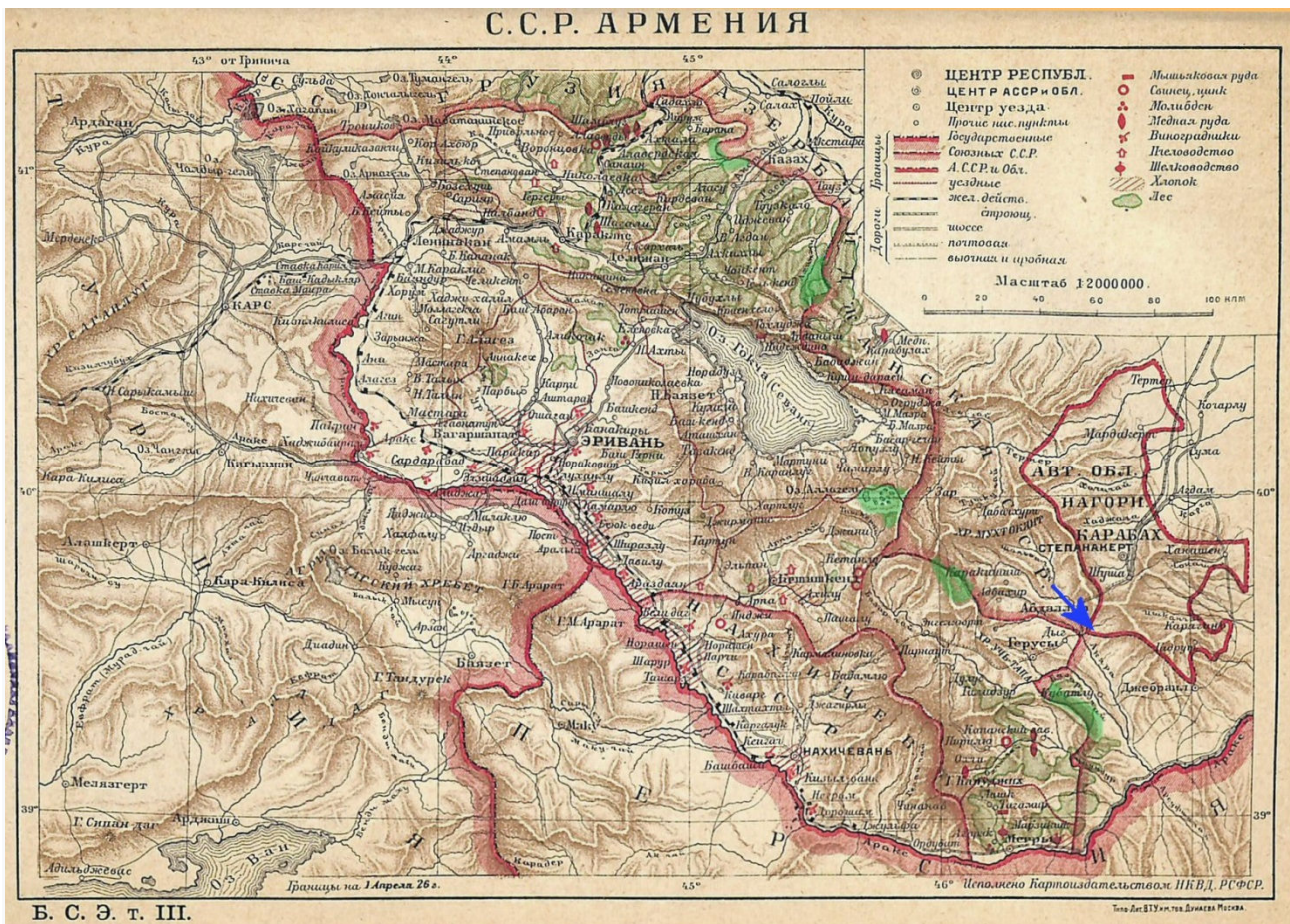


Carte 3.4. Sur cette carte, les régions encadrées en vert sont celles que, le 30 novembre 1920, le gouvernement soviétique de l'Azerbaïdjan avait déclarées comme étant une partie intégrale de l'Arménie. Parmi ces régions : le Nakhitchevan, le Karabagh montagneux et le Syunik oriental.

Contrairement à cette décision, le 16 mars 1921, en vertu du traité de Moscou, Lénine a donné au Nakhitchevan le statut de territoire autonome et ensuite l'a attribué aux autorités de l'Azerbaïdjan soviétique.

Le 4 juillet 1921 à Bakou, Staline a approuvé la décision du 30 novembre 1920, prise par l'Azerbaïdjan, qui déclarait le Karabagh sous le contrôle de l'Arménie. Cependant, le 5 juillet, à l'issue d'une réunion à huis clos du bureau caucasien du Comité central du parti bolchevik qu'il avait présidée, Staline a déclaré que le Karabagh serait remis à l'Azerbaïdjan.

Le Syunik oriental était inclus dans les territoires concédés à l'Azerbaïdjan. La frontière orientale du Syunik oriental était jusqu'alors le fleuve Hakari (« Aghavno » en arménien). Ainsi, en plus du Nakhitchevan et le Haut-Karabagh, quelques centaines de kilomètres carrés de terres du Syunik oriental ont également été attribués à l'Azerbaïdjan

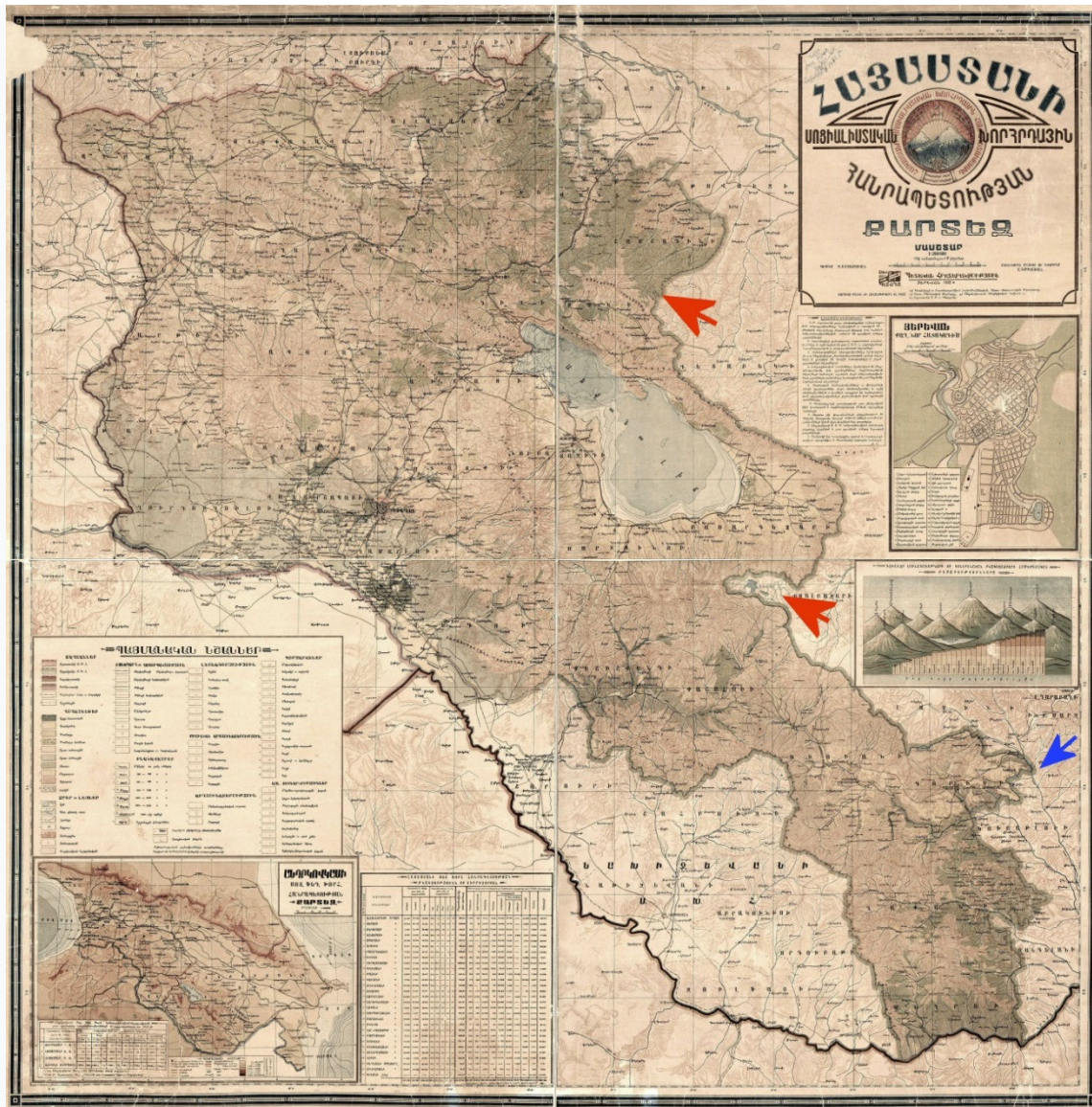


Carte 3.5. L'Arménie soviétique selon la Grande Encyclopédie soviétique de 1926.

Ici sont présentés en vert des territoires arméniens qui ont été attribués à l'Azerbaïdjan au cours des décennies suivantes. Il n'existe aucune enclave sur la carte, ni à l'intérieur de l'Arménie ni en Azerbaïdjan.

La phrase, « Les frontières de l'Arménie au 1^{er} avril 1926 », est imprimée en bas de la carte. À cette époque, avant qu'une carte ne soit imprimée dans l'Union soviétique, la ratification de plusieurs ministères était exigée. Sur cette carte, le ministère de l'Intérieur est indiqué comme autorité approbatrice. Cette carte montre les frontières réelles de l'Arménie en 1926.

En octobre 2021, lorsque le président Poutine a déclaré que la Russie devait absolument participer à la prochaine délimitation des frontières entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, il a précisé que seul Moscou possédait les cartes précises nécessaires. Les cartes officielles établies par l'État major général des armées soviétiques entre 1929 et les années 1980 ont été mises à la disposition de chaque partie. En revanche, les cartes plus anciennes, comme celles établies entre 1921 et 1923, sont restées exclusivement en possession de Moscou et aucune des deux parties n'y a eu accès. Les cartes possédées exclusivement par Moscou et auxquelles le président Poutine a fait référence doivent d'ailleurs être la source principale de la carte présentée ici. Il faut noter que sur cette carte, l'Arménie et l'Artsakh sont limitrophes, seul le fleuve Hakari (Aghavno) sépare les deux pays, indiqué par la flèche bleue. La frontière a changé plus tard lorsque l'Azerbaïdjan s'est approprié d'autres territoires en Artsakh, la coupant de l'Arménie.



Carte 3.7. La carte présente l'Arménie en 1932

Selon cette carte, créée cinq ans après la précédente, Artzvashen est toujours en Arménie et il n'y a toujours pas d'enclave azerbaïdjanaise. Les flèches rouges montrent cependant que 200 kilomètres carrés de terrain autour des lacs Al et appartenant à l'Arménie ont été attribués à l'Azerbaïdjan. Le prétexte : fournir aux Kurdes qui devaient s'installer dans la région des pâturages supplémentaires pour leurs troupeaux. Autrement dit, pour répondre à leurs besoins, les Kurdes ont reçu des territoires souverains, souvent à l'insu de la population locale arménienne.

La flèche bleue montre que dans la région de Lachin, l'Azerbaïdjan s'était déjà approprié des terrains d'Artsakh, afin de l'écarter de l'Arménie adjacente. En enlevant la frontière commune entre l'Artsakh et l'Arménie, l'Azerbaïdjan a réussi à séparer physiquement ces deux régions peuplées d'Arméniens. Pour comparer les frontières, voir la carte 3.5.

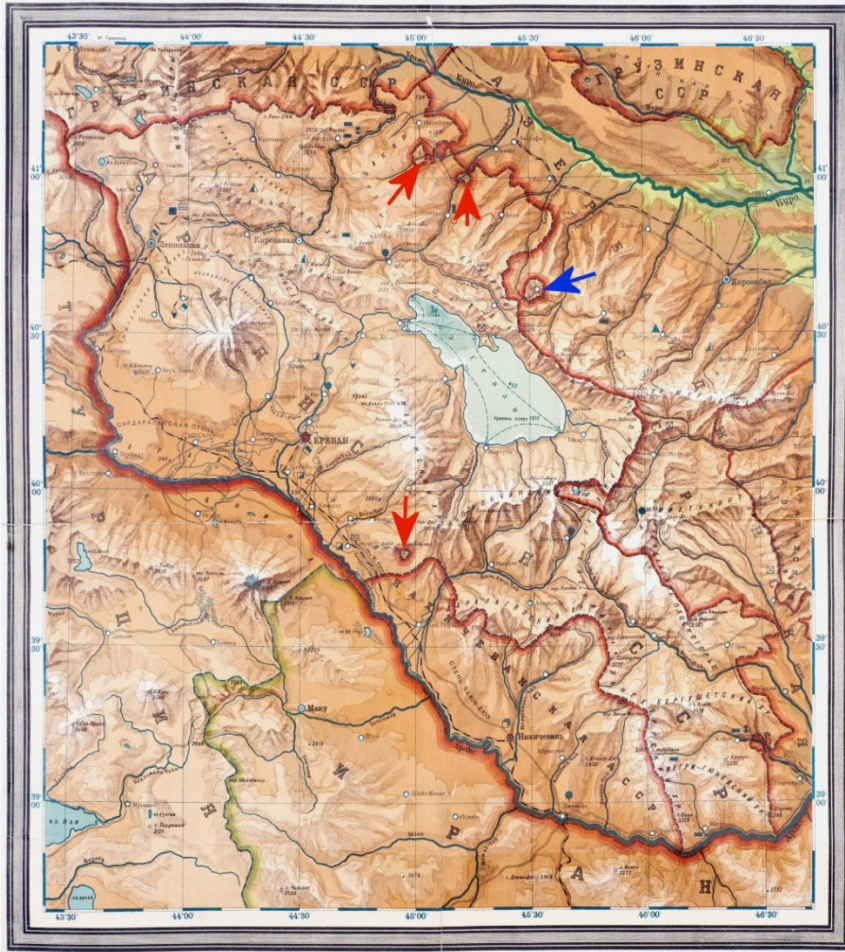


Carte 3.8. La carte de l'Arménie en 1938

Ici on voit apparaître deux nouvelles enclaves azerbaïdjanaises, toutes les deux dans la province du Tavouch en Arménie. La troisième enclave, Tigranashen-Karki, qui est dans la province d'Ararat, n'existe pas encore.

L'enclave d'Artzavashen a une histoire intéressante. Comme on l'avait vu sur la carte 3.5, en 1926 Artzavashen et ses environs étaient en Arménie. Puis, en 1927, l'Azerbaïdjan s'est approprié la région autour d'Artzavashen, laissant un isthme qui attachait Artzavashen à l'Arménie, comme indiqué sur la carte 3.6. Mais sur la carte 3.8, l'Azerbaïdjan s'est approprié l'isthme et Artzavashen est ainsi devenu une enclave arménienne au sein de l'Azerbaïdjan.

Carte 3.9. La carte de l'Arménie en 1940.



Carte 3.9. La carte de l'Arménie en 1940

Seulement deux ans après la carte précédente, on voit apparaître la troisième enclave azerbaïdjanaise, Tigranashen, indiquée en bas de la carte par la flèche rouge. Artzvashen, l'enclave arménienne en Azerbaïdjan, est toujours visible, indiquée par une flèche bleue.

Il est important de noter que la création d'enclaves avait apparemment des buts politiques. Conclure que le but était simplement de donner à l'Azerbaïdjan les zones habitées par les Azéris, et à l'Arménie celles habitées par les Arméniens, n'est pas fondé. Pendant l'époque soviétique, il y avait en Arménie de nombreux autres villages azéris qui n'étaient pas des enclaves. De même, il y avait en Azerbaïdjan des villages peuplés d'Arméniens qui n'étaient pas non plus des enclaves. Si le vrai but était de remettre à chaque pays les territoires habités par son peuple, l'Artsakh, qui avait une population majoritairement arménienne, aurait dû être une enclave arménienne en Azerbaïdjan. Il est clair que la raison pour créer des enclaves n'était pas la nationalité de la population de la région en question, mais un tout autre motif politique plus important.

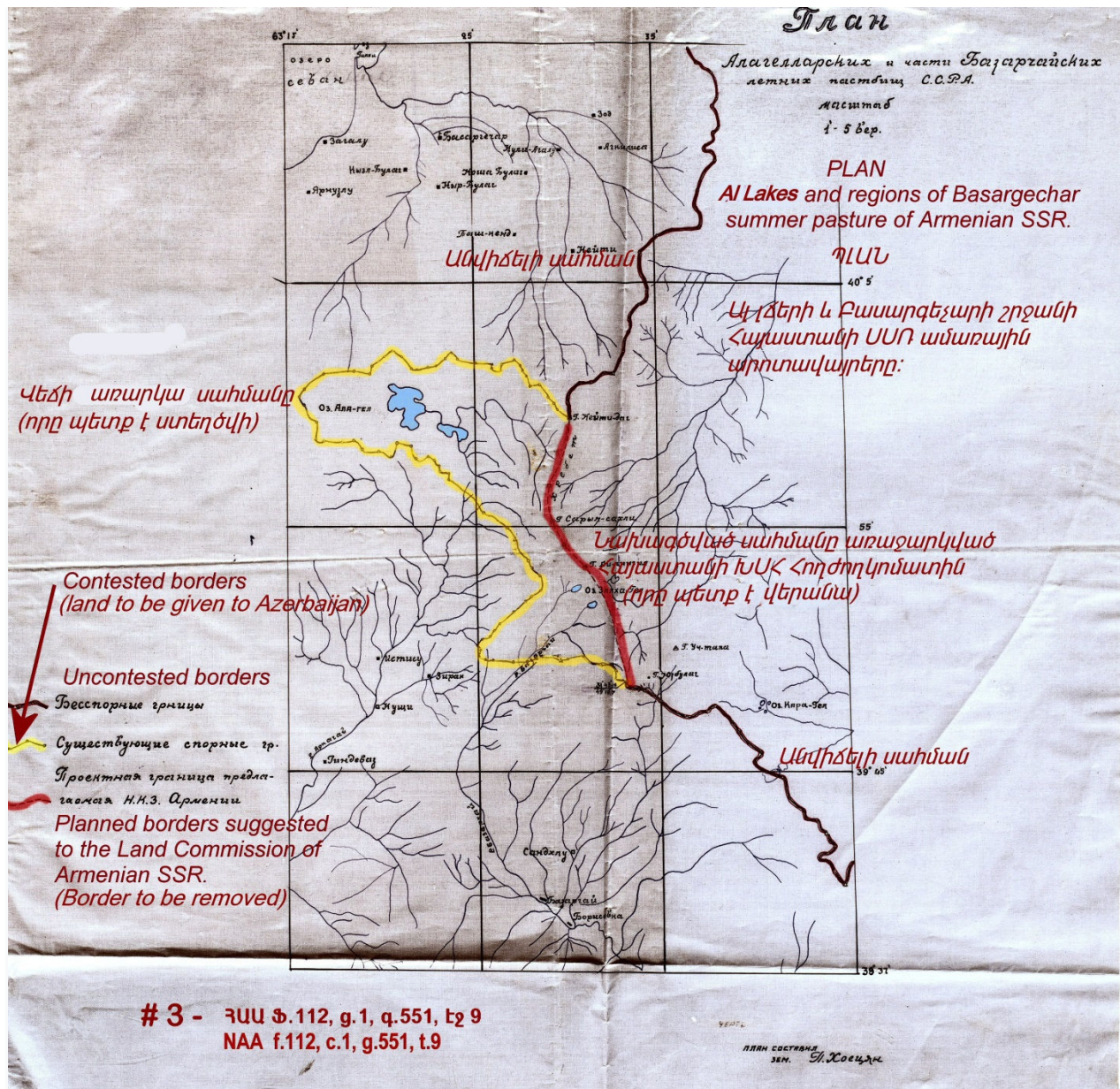
Un examen plus approfondi indique que l'enclave arménienne d'Artzvashen se trouve dans un coin éloigné de l'Azerbaïdjan n'ayant aucune importance stratégique. En revanche, les enclaves azerbaïdjanaises en Arménie sont, pour la plupart, situées sur les autoroutes principales arméniennes qui sont surveillées par l'Azerbaïdjan, lui donnant de facto un contrôle sur ces autoroutes. Voici l'héritage du pouvoir soviétique en Arménie.



Carte 3.10. Cette carte présente l'Arménie et l'Artsakh en 1985. Les territoires indiqués en bleu ont été enlevés à l'Arménie et remis à l'Azerbaïdjan, pour des raisons diverses et variées, entre 1925 et 1940. Le prétexte principal tournait autour du désir de l'Azerbaïdjan de créer une province, le Kurdistan rouge, entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, afin d'y installer les bergers kurdes habitant dans d'autres régions du pays. Il s'agissait de près de 34 000 personnes selon le recensement azerbaïdjanais.

Les régions habitées par les Kurdes étaient montagneuses. Les bergers n'avaient soi-disant pas suffisamment de pâturage pour leurs troupeaux, donc il fallait se servir du territoire arménien. C'était la raison pour laquelle la Fédération transcaucasienne, composée des États d'Arménie, d'Azerbaïdjan et de Géorgie, en application des décisions prises à ses différentes sessions, a attribué à l'Azerbaïdjan plus de 1 500 kilomètres carrés de champs et de pâturages arméniens, souvent à l'insu des habitants locaux. Voir la carte 3.11 pour un exemple de ces changements de frontières.

Des terrains dans les provinces du Syunik, du Gegharkunik et du Tavouch ont été attribués à l'Azerbaïdjan. De plus, trois enclaves azerbaïdjanaises ont été créées à l'intérieur des frontières arméniennes tandis que l'enclave arménienne d'Artzvashen s'est retrouvée en Azerbaïdjan. En 1932, lorsque la création du Kurdistan rouge fut annulé et ainsi la décision d'y installer les bergers kurdes, les territoires enlevés à l'Arménie ne lui ont pas été rendus. En fait, l'Azerbaïdjan se les est tous appropriés.

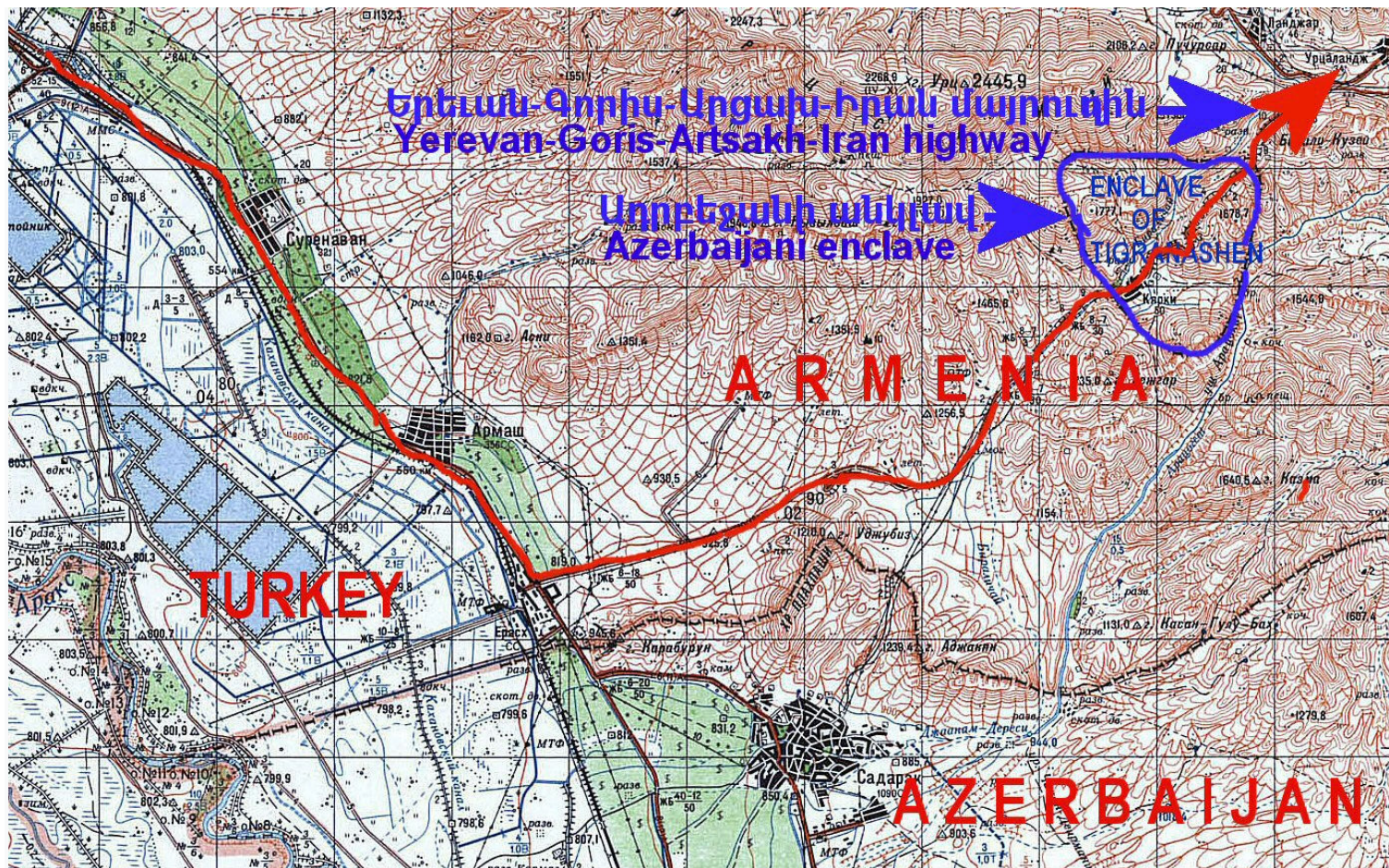


Carte 3.11. La carte de la région des lacs Al en Arménie, au sud-est de Sevan, une des principales ressources d'eau de l'Arménie.

Ce territoire appartenait à l'Arménie jusqu'en 1929 environ. Ensuite, les autorités arméniennes locales ont été informées qu'une partie de la zone frontalière arméno-azerbaïdjanaise, tracée en rouge, avait été remise exclusivement à l'Azerbaïdjan et que la nouvelle frontière était désormais celle indiquée en jaune. Plus de 200 kilomètres carrés de terrain arménien ont ainsi été transférés à l'Azerbaïdjan.

Les villageois locaux ont déposé une plainte officielle qui a été rejetée parce que « la délimitation de la frontière ayant déjà été effectuée, cela ne fait plus l'objet de discussions ».

La carte et les lettres de plaintes sont dans les Archives nationales de l'Arménie.



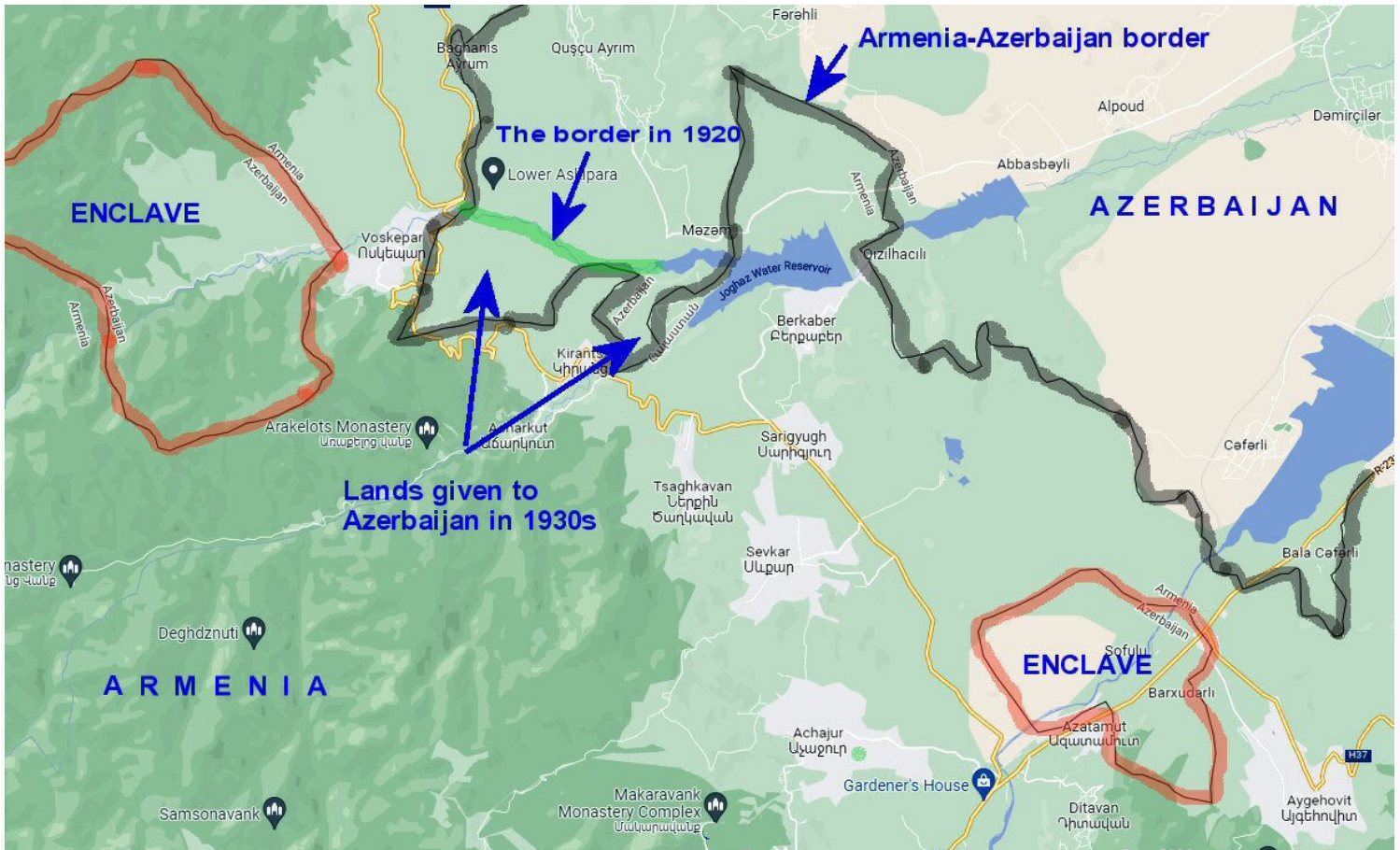
Carte 3.12. L'enclave Tigranashen-Karki

Dans ce livret, les cartes 3.6, 3.7 et 3.8 démontrent clairement que, jusqu'en 1938, il n'y avait qu'une route de terre qui reliait le village de Tigranashen à Zangakatun et une autre qui le reliait à Sadarak. Selon les trois cartes susmentionnées, il est évident que jusqu'en 1938 aucune enclave azerbaïdjanaise n'existait sur cette zone.

Brutalement, en 1940, une nouvelle enclave, nommée « Karki » ou « Tigranashen », est apparue sur la carte. Il est important de noter que la route actuelle, l'autoroute M-2, est la route la plus importante qui relie Erevan au sud et à l'est de l'Arménie. Une partie de l'autoroute M-2 doit traverser l'enclave de Tigranashen, ce qui donne un certain pouvoir à l'Azerbaïdjan.

Aujourd'hui, si l'Azerbaïdjan annexe cette enclave, l'autoroute qui mène d'Erevan à Areni, au Vayots Dzor, à Sissian, à Goris, en Artsakh, à Kapan et à Meghri sera bloquée et deviendra inaccessible aux camions et aux bus. De plus, la route alternative, une route secondaire, est impraticable pour ces véhicules.

Pourquoi l'enclave azerbaïdjanaise se trouve-t-elle sur l'autoroute M-2 de l'Arménie ? La réponse réside dans les archives de l'URSS.



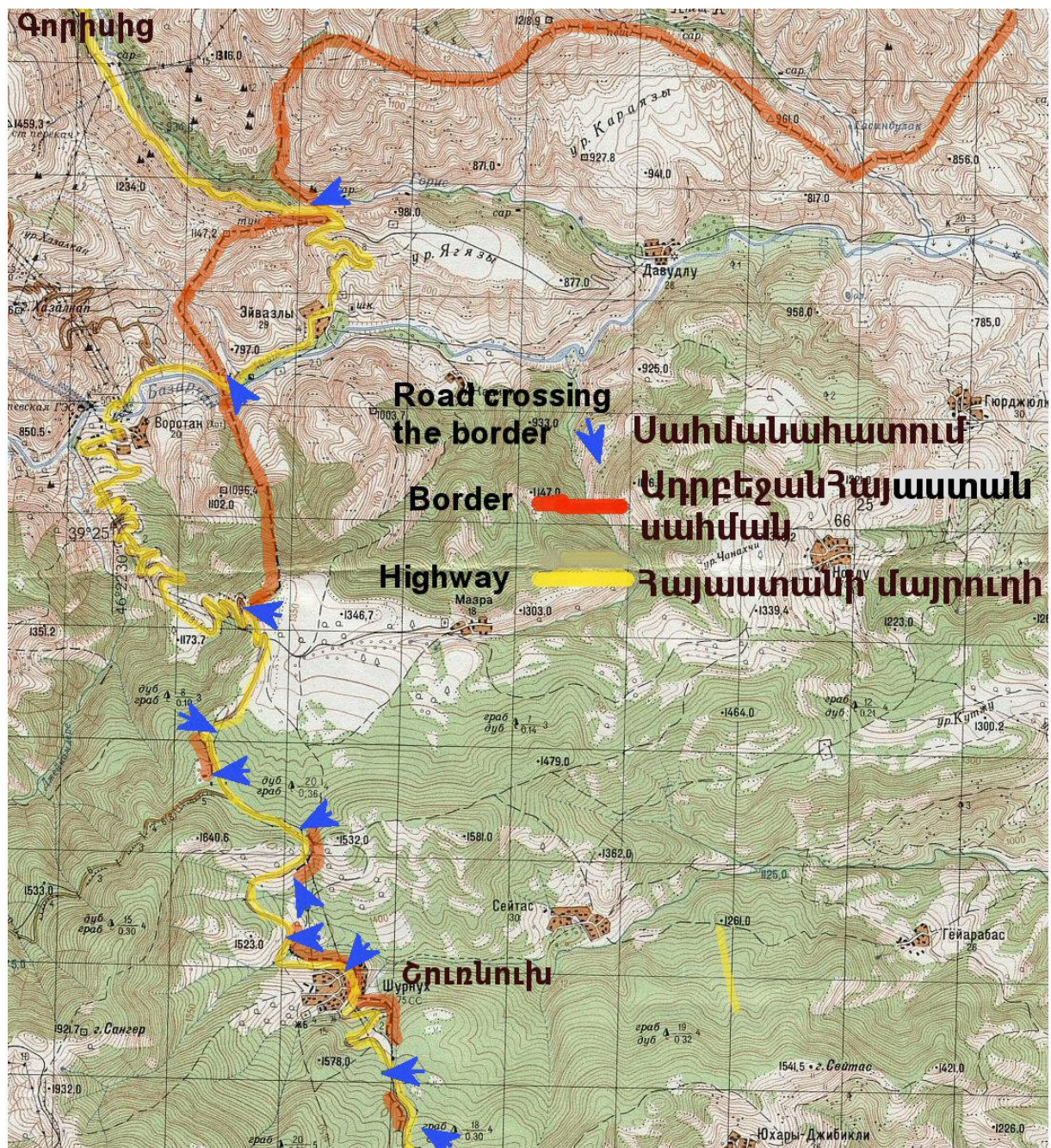
Carte 3.13. Cette carte indique la région nord du Tavouch, des frontières de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan et l'autoroute M-16, qui mène d'Ijévan à Noyemberian

En regardant la carte 3.5, qui indique l'Arménie de 1926, on voit que la frontière azerbaïdjanaise passe le long de la rivière, tracée en vert clair sur la carte 3.13 ci-dessus. Les deux enclaves indiquées sur cette carte apparaissent sur la carte 3.8 qui présente l'Arménie en 1938.

Comme on peut le voir, la nouvelle enclave nommée Barkhudarly croise l'autoroute arménienne M-4 qui relie Ijévan au Kazakh. La plus grande enclave, Askipara, se trouve à l'ouest de Voskepar et ne croise aucune autoroute. Afin de « corriger ce défaut », comme on le voit sur la carte ci-dessus, les deux coins de terre inhabités ont été enlevés à l'Arménie et attribués à l'Azerbaïdjan, de telle façon que l'autoroute arménienne M-16 croise à plusieurs endroits la frontière de l'Azerbaïdjan, traversant à chaque fois des territoires azéris.

Avec la création de Barkhudarly et la remise des terrains inhabités à l'Azerbaïdjan, l'URSS était sûre que les autoroutes au nord de l'Arménie vers la Géorgie et l'Azerbaïdjan seraient sous le contrôle direct de l'Azerbaïdjan.

À la suite de ces changements, le village arménien de Voskepar s'est retrouvé coincé entre l'Azerbaïdjan et l'enclave d'Askipara, seul un isthme le relie au reste de l'Arménie.



Carte 3.14. Extrait de la carte de la région de Shurnukh, élaborée par l'État major général des armées soviétiques en 1970. Ces cartes sont conservées au secret, en vertu de la loi soviétique, mais aujourd'hui on peut les trouver sur internet.

Sur la carte, la frontière entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie est tracée en rouge et l'autoroute arménienne en jaune. Les points où l'autoroute croise la frontière des deux pays sont indiqués par des flèches bleues.

En 2021, l'Azerbaïdjan a installé des postes-frontières sur l'autoroute aux deux points d'intersection les plus élevés. C'est seulement en août 2022 que l'Arménie a décidé d'y installer ses propres postes-frontières. Pendant plus d'un an, les forces russes ont contrôlé la traversée avec peu d'efficacité.

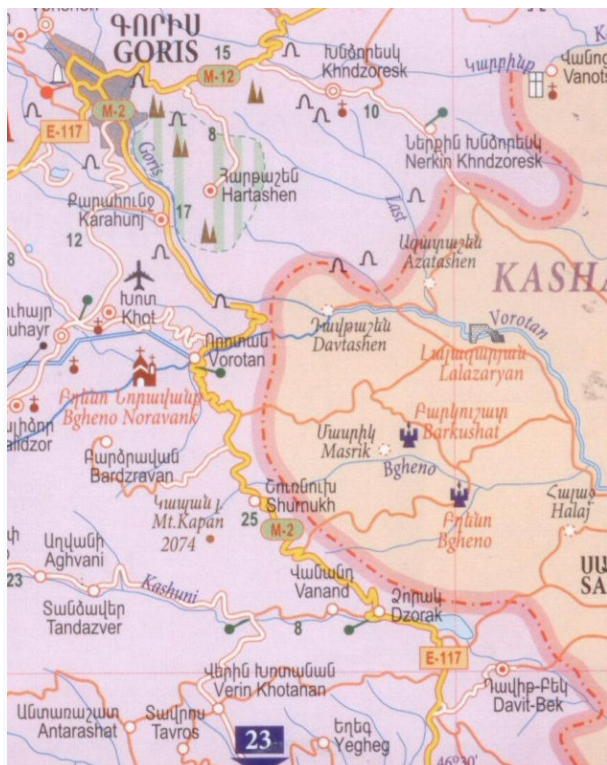
La frontière entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie a été délimitée par l'État-major général des Forces armées soviétiques et est restée ainsi depuis les années 1930. L'autoroute M-2 en Arménie, tracée en jaune, a été construite entre 1953 et 1960.

Sur les cartes militaires des années 1930 aux années 1980, il est clair que l'autoroute Goris-Kapan entrait dans le village d'Eyvazli en Azerbaïdjan et traversait sur une vingtaine de kilomètres le territoire azéri, puis retournait en Arménie et ensuite se déroulait à nouveau en plusieurs endroits en Azerbaïdjan avant d'atteindre Shurnukh.

Dans le village de Shurnukh, la ligne frontière est peinte en blanc au milieu de la route. D'un côté de la ligne se trouve l'Arménie et de l'autre côté l'Azerbaïdjan. Le village est de ce fait coupé en deux.

À l'époque soviétique ce n'était pas grave car il n'y avait pratiquement pas de frontières entre ces deux républiques « fraternelles » de l'URSS. C'est devenu important après l'indépendance des deux pays, quand des conflits frontaliers ont surgi.

Masquer la vérité était un des moyens utilisé par l'URSS pour créer des problèmes entre deux pays adjacents. Afin de masquer la vérité, toutes les cartes imprimées pour le public jusqu'à très récemment, comme la carte 3.15 qui suit, ont indiqué que l'autoroute arménienne M-2 se situait entièrement sur le territoire souverain de l'Arménie. Alors que cela ne correspondait pas à la réalité. Une partie de l'autoroute arménienne était en fait sous le contrôle de l'Azerbaïdjan.



Carte 3.15. Cette carte routière imprimée dans les années 2000 ressemble à celle dans l'Atlas de la République socialiste soviétique d'Arménie de 1961 et indique, comme toutes les autres cartes destinées au public, que le tracé de l'autoroute M-2 se trouve entièrement en Arménie.

On a vu précédemment que cette route traversait la frontière avec l'Azerbaïdjan en plusieurs endroits depuis 1930. L'autoroute actuelle a été construite dans les années 1950, conformément au plan de construction routière de l'URSS. Il n'y a pas d'explication des raisons pour lesquelles l'URSS a approuvé le tracé de cette autoroute et ses nombreuses incursions en Azerbaïdjan.

Ces cartes incorrectes avaient pour but d'éliminer tout conflit territorial entre ses deux républiques « fraternelles », mais après le démantèlement de l'URSS et l'indépendance de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan, des problèmes fondamentaux de territoire sont apparus.

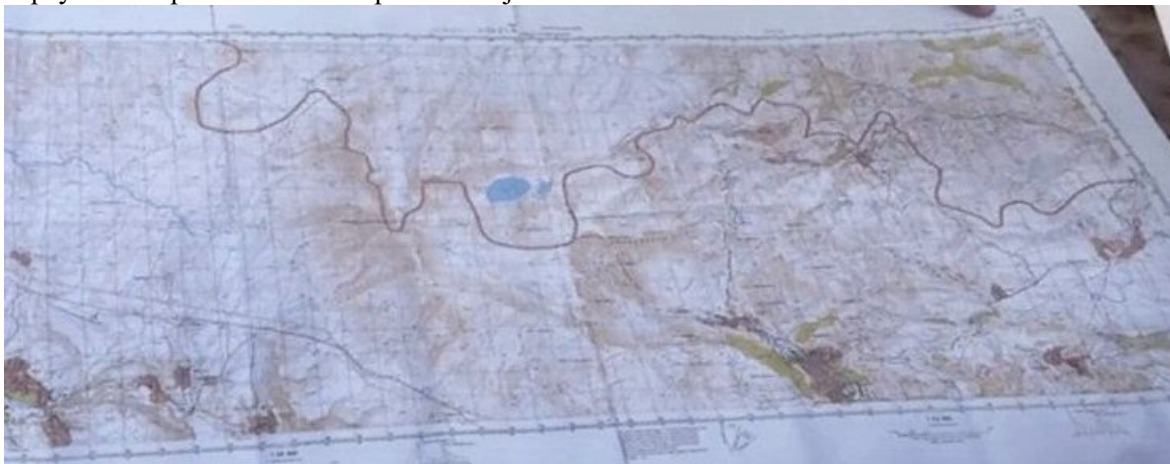


3.17

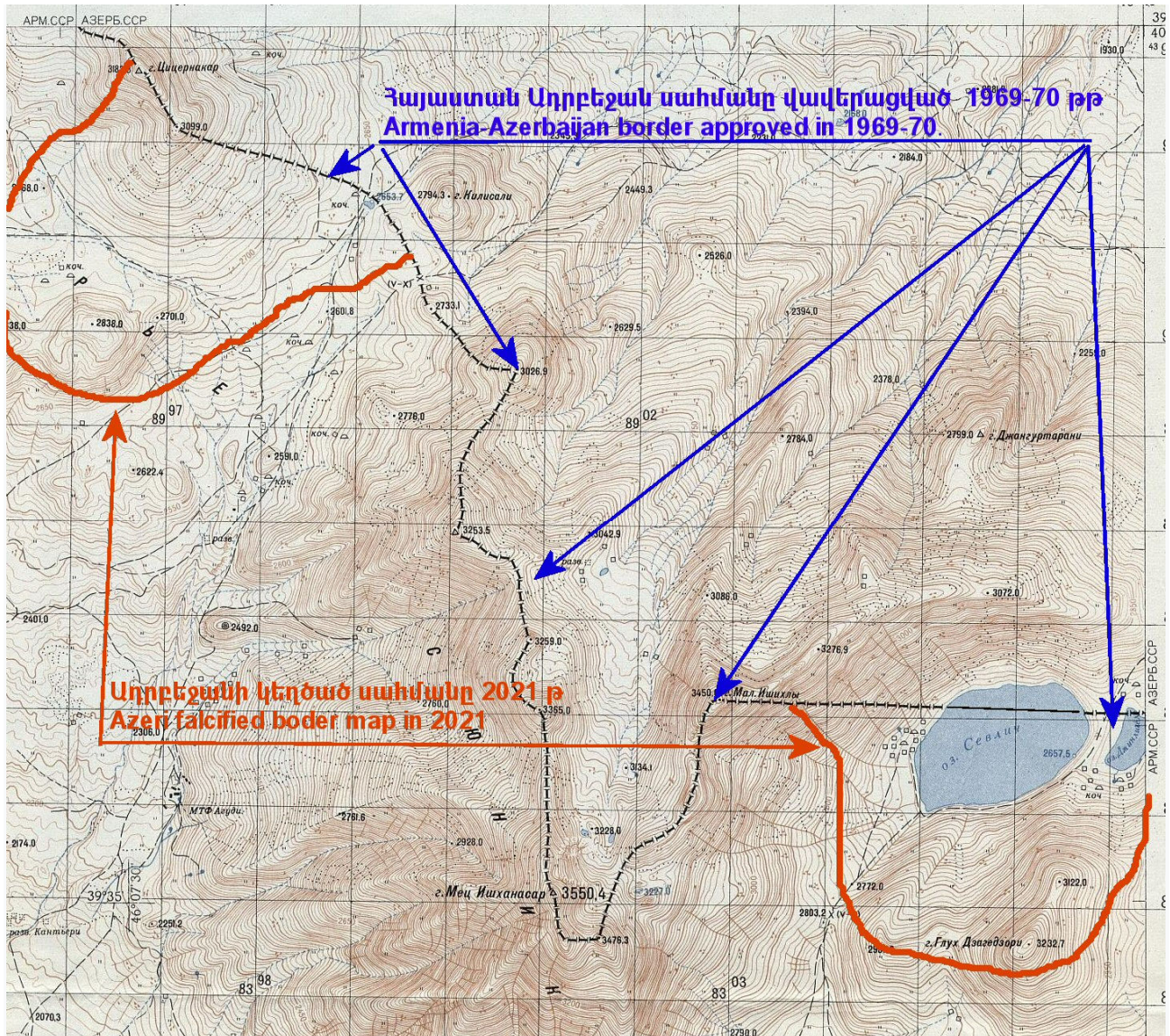
Carte 3.16. Cette carte militaire soviétique est conservée au ministère arménien de la Défense et date de 1969-1970. Elle indique que 90 % du lac Noir est situé en Arménie. La carte a été signée et ratifiée par les représentants de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan, indiquant ainsi l'approbation des deux pays sur le tracé de la frontière indiquée en noir.

En 2010, cette frontière a été à nouveau approuvée par le gouvernement arménien dans le cadre de la délimitation administrative des différentes régions d'Arménie.

Carte 3.17. Sur cette carte falsifiée par les dirigeants azerbaïdjanais, le lac Noir, ses environs sud et Ishkhanasar se trouvent en Azerbaïdjan. Les représentants des Forces armées d'Azerbaïdjan ont présenté cette fausse carte aux Gardes-frontières arméniens et ont prétendu qu'elle représentait les frontières réelles des deux pays. Cette carte contrefaite ignore délibérément les frontières approuvées et reconnues par les autorités des deux pays au temps de l'URSS et qui sont toujours valables.



3.18



Carte 3.18. Cette carte d'État-major concerne le lac Noir et les environs. Elle indique clairement en rouge la fausse frontière inventée par l'Azerbaïdjan.

La ligne noire, en revanche, est la frontière officielle établie par l'État-major général des Forces armées soviétiques et approuvée mutuellement par les autorités azerbaïdjanaises et arméniennes en 1970.

Le tracé rouge montre les parties de la frontière falsifiées par l'Azerbaïdjan. En mai 2021, les forces armées de l'Azerbaïdjan ont envahi ces territoires, ainsi délimitant les nouvelles frontières telles qu'ils les avaient inventées. Nos alliés russes, qui s'étaient engagés à protéger nos frontières, n'ont pas rempli leur engagement et ont laissé l'Azerbaïdjan envahir ces territoires arméniens et établir de nouvelles frontières.

Pour les frontières officiellement ratifiées, consulter la carte 3.16. Pour les frontières falsifiées par l'Azerbaïdjan, consulter la carte 3.17.

LISTE DES CARTES

Numéro	Description	Date
Chapitre 1		
1.1	Carte du monde moderne	2000
1.2	Carte du monde du 16 ^e siècle	1595
1.3	Carte du monde italienne du 10 ^e siècle	10 ^e siècle
1.4	Carte du monde médiévale arménienne	13 ^e -14 ^e siècles
Chapitre 2		
2.1	Inscription cunéiforme de Behistun en Iran	517 av. J.-C.
2.2	Extrait de l'inscription de Behistun indiquant l'Arménie	517 av. J.-C.
2.3	Tablette d'argile babylonienne, la carte du monde la plus ancienne	6 ^e siècle av. J.-C.
2.4	Traduction des toponymes de la tablette babylonienne	vers 1934
2.5	Carte du monde d'après Hérodote	450 av. J.-C.
2.6	L'Arménie de Tigran le Grand au 1 ^{er} siècle avant J.-C.	1875
2.7	Extrait de la carte du monde au 2 ^e siècle de Ptolémée	1513
2.8	Arménie dans la carte du monde au 2 ^e siècle de Ptolémée	1482
2.9	Carte du monde de Beatus	8 ^e siècle
2.10	Caucase du sud sur une carte islamique	10 ^e siècle
2.11	Royaume arménien de Cilicie	12 ^e -14 ^e siècles
2.12	Carte du monde française	12 ^e siècle
2.13a	Carte du monde d'Ortelius	1595
2.13b	Moyen-Orient sur la carte du monde d'Ortelius	1595
2.14	Grande- et Petite-Arménie en 527 sous Justinien I ^{er}	1653
2.15	Carte de l'Empire ottoman de Homann	1748
2.16	Extrait de la carte du monde de Fra Mauro	1460
2.17	Extrait de la carte de l'Asie occidentale de Pierre Duval	1676
2.18	Carte de l'Iran de Kâtip Çelebi	1732
2.19	Extrait de la carte du Caucase du sud de Guillaume Delisle	1730
2.20	Transcaucasie tsariste en 1829	2007
2.21	Transcaucasie tsariste en 1881	2007
2.22	Carte militaire de l'Empire ottoman	1877
2.23	Ceinture des pays turcophones, vue par les adhérents au panturquisme	2022
Chapitre 3		
3.1	Territoire arménien basé sur le traité de Sèvres	1920
3.2	Territoire principal de ce qui sera la première République d'Arménie	1917
3.3	Territoire remis à l'Arménie soviétique	1920
3.4	Territoires attribués à l'Azerbaïdjan par Staline	1921

3.5	Frontières de l'Arménie soviétique au 1 ^{er} avril 1926, approuvées par le ministère de l'Intérieur soviétique	1926
3.6	Carte de l'Arménie soviétique après le recensement de 1926	1927
3.7	Carte de l'Arménie sans enclaves	1932
3.8	Carte de l'Arménie avec 2 enclaves azerbaïdjanaises	1938
3.9	Carte de l'Arménie avec 3 enclaves azerbaïdjanaises	1940
3.10	Territoires en Arménie et en Artsakh appropriés par l'Azerbaïdjan	1985
3.11	Changement des frontières dans la région des lacs Al en Arménie	1929
3.12	Enclave de Tigranashen à l'époque soviétique	1971
3.13	Les 2 enclaves du Tavouch et les routes avoisinantes	1971
3.14	L'autoroute Goris-Kapan conçue par les Soviétiques	1971
3.15	L'autoroute Goris-Kapan selon les cartes officielles arméniennes	2013
3.16	Carte de la région du lac Noir ratifiée bilatéralement par l'Arménie et l'Azerbaïdjan	1970
3.17	La frontière de la région du lac Noir falsifiée par l'Azerbaïdjan	2021
3.18	Comparaison des frontières ratifiées et falsifiées dans la région du lac Noir	2022

À l'intérieur de la couverture avant.

Carte du Moyen-Orient au début de notre ère. Empire ottoman, début XXe s.

Intérieur de la couverture arrière.

Carte de 1855 de Von Spruner du Moyen-Orient antique, avec l'Arménie et ses provinces.

GLOSSAIRE DES NOMS FRÉQUEMMENT UTILISÉS

Aderbigan ou Adherbig(z)an voir **Azerbaïdjan**.

Aghvank – Nom que les Arméniens ont donné à l’Albanie du Caucase.

Albanie du Caucase – Pays historique au sud des montagnes du Caucase et au nord du fleuve Koura, où se trouve la plupart de la République d’Azerbaïdjan actuelle.

Anatolie – Ancien nom donné à l’Asie Mineure : en grec ancien cela veut dire « lieu du lever du soleil », ce qui correspond aux pays à l’est de Constantinople.

Anatolie orientale – Nom donné à tort au haut-plateau arménien, qui se trouve à l’est de l’Anatolie.

Ararat – La montagne sainte des Arméniens, aujourd’hui juste à l’intérieur de la frontière est de la Turquie, où l’arche de Noé s’est arrêtée selon la Bible. Les Arméniens appellent Ararat « Massis ». Ararat a deux sommets : le Grand Ararat ou le Grand Massis qui culmine à 5 165 mètres et le Petit Ararat ou le Petit Masis à 3 903 mètres.

Arax ou Araxes ou Araz – Rivière aux frontières de la Turquie, de l’Iran et de l’Arménie qui rejoint la mer Caspienne. L’Arax a une importance historique pour les Arméniens.

Arménie – Pays à l’est de l’Anatolie et au sud des montagnes du Caucase, situé sur le haut-plateau arménien et ses environs. L’Arménie fut divisée en deux parties : la Grande- et la Petite-Arménie. La Grande-Arménie se situait sur le haut-plateau arménien et au nord-est de celui-ci (où se trouve la République d’Arménie actuelle). La Petite-Arménie se situait sur le côté occidental du plateau, dans la partie est de l’Anatolie. L’Arménie s’est également appelée « Le pays d’Ararat ».

Arménie cilicienne – Le Royaume arménien de Cilicie, parfois appelé à tort « Petite-Arménie », a été gouverné par des rois arméniens à partir du 12^e siècle et sur une période de 300 ans.

Arménie occidentale – Partie principale de l’Arménie, située sur le haut-plateau arménien, elle comprend la Grande-Arménie au sud-ouest de l’Ararat et la Petite-Arménie, y compris la zone occupée par la République d’Arménie actuelle.

Arménie orientale – Une partie de la Grande-Arménie située au nord et au nord-est du Mont Ararat, où se trouve la République d’Arménie actuelle.

Arran ou Aran – Nom historique perse donné à l’Albanie du Caucase.

Asie Mineure – Nom de la péninsule entre la mer Noire et la mer Méditerranéenne que les Byzantins appelaient « Anatolie ».

Atropatène ou Atropaten – Ancien nom de la province iranienne d’Azerbaïdjan, appelé « Médie Mineure » dans l’Antiquité.

Atrpatakan – Nom historique utilisé par les Arméniens pour la province d’Azerbaïdjan iranienne.

Azerbaïdjan – Il y a deux régions nommées « Azerbaïdjan ». La première est la province historique perse au nord-ouest de l’Iran et au sud de l’Arax. (Aujourd’hui, elle comprend trois provinces en Iran : l’Azerbaïdjan oriental, l’Azerbaïdjan occidental et Ardabil.) Pendant des siècles, cette province existait sous le nom de « Médie Mineure » (« Marastan » en arménien). Après, elle a porté plusieurs noms dont le nom de « Atropatène », en l’honneur de son souverain, Atropatès, en 321 avant J.-C. En arménien, on emploie le nom historique « Atrpatakan ». La seconde région qui porte le nom « Azerbaïdjan » est celle de la République d’Azerbaïdjan actuelle, établie en 1918, qui se trouve au nord de la rivière Arax, à l’ouest de la mer Caspienne, au sud-est du Caucase et de l’Arménie voisine. Jusqu’aux alentours du 10^e siècle, cette région s’appelait « Albanie du Caucase » (« Arran » en arabe et en perse) et plus tard, jusqu’en 1918, elle était principalement connue sous le nom de « Chirvan ».

Beatus de Liébana (vers 730-800) – Un moine espagnol et auteur de l’ouvrage *Commentaires de l’Apocalypse*, où il a dépeint sa carte du monde.

Byzance – L’empire romain d’Orient qui régnait sur la partie anatolienne de la Turquie et les régions environnantes, avec sa capitale à Constantinople, au bord de la mer de Marmara.

Chirvan – Le nom de l’une des principales régions de la République d’Azerbaïdjan. (Voir « **Azerbadījan** » ci-dessus.)

Cilicie – Zone située dans le coin nord-est de la mer Méditerranée, à l’intérieur de l’Anatolie et près du golfe d’Alexandrette (le golfe d’Iskenderun).

Constantinople – Capitale de l’Empire byzantin et l’un des centres d’apprentissage de l’Antiquité, rebaptisée « Istanbul » par les Turcs ottomans. Les Arméniens ont raccourci le nom en « Polis », ce qui veut dire « cité » en grec ancien.

Delisle, Guillaume (1675-1726) – Grand cartographe français du 18^e siècle qui a publié pour la première fois la carte exacte de la mer Caspienne.

Empire ottoman – Ayant remplacé le Grand Empire des Seldjoukides, qui avaient occupé l’Asie Mineure au 11^e siècle, l’Empire ottoman (turc) s’est étendu de Bursa aux Balkans, se prolongeant ainsi sur un vaste territoire. Établi en 1453, il a été aboli en 1923.

Erevan – Capitale de l’Arménie actuelle qui s’appelle « Erevan » en russe, « Irivan » en Perse, « Yerevan » en anglais et « Ereboundi » dans l’Antiquité, c’est l’une des villes les plus anciennes, continuellement habitée depuis l’époque uratéenne, voire depuis plus de 2 800 ans.

Enclave – Le terrain d’un pays qui se trouve dans un autre pays voisin mais reste souverain.

Euphrate – Fleuve qui coule de l’ouest du haut-plateau arménien vers le sud, à travers le Kurdistan et l’Irak jusqu’au golfe Persique, c’est l’un des quatre fleuves d’Éden.

Fra Mauro (1400-1464) – Un moine vénitien et un cartographe, il a établi une énorme carte du monde à la demande des Espagnols. La carte contient des informations détaillées en latin. Ici, pour la première fois dans l’histoire de la cartographie occidentale, le nom « Karabagh » est indiqué.

Géorgie – Dans ce livret, on parle de la Géorgie du Caucase, un pays situé sur les rives orientales de la mer Noire, qui comprend les pays historiques d’Ibérie, de la Colchide, de la Mingrécie, etc.

Grande-Arménie – Voir « **Arménie** » ci-dessus.

Haut-plateau arménien – Un plateau montagneux situé dans l’est de la Turquie et dans la République d’Arménie, s’étendant dans le coin nord-ouest de l’Iran. L’altitude moyenne du plateau varie entre 1 000 et 2 000 mètres. La superficie couverte est plus de 300 000 mètres carrés.

- Hérodote (484-425 avant J.-C.)** – Historien et géographe grecque, connu comme le père de l’historiographie.
- Ibérie** – Dans ce livret, utilisée principalement pour désigner l’Ibérie caucasienne, qui est la partie occidentale de l’actuelle Géorgie caucasienne.
- Istanbul** – Nom que les Turcs ottomans ont donné à Constantinople. (Voir « **Constantinople** » ci-dessus.)
- Kâtip Çelebi (1609-1657)** – Le premier cartographe ottoman à voyager au Moyen-Orient, il a écrit un volume intitulé *Image du monde* qui contenait plusieurs cartes. Il a fourni des explications sur les Arméniens et leurs origines et a même décrit le mythe de Hayk et de Bel.
- Masis** – Le nom qu’utilisent les Arméniens pour le Mont Ararat. (Voir « **Ararat** » ci-dessus.)
- Médie** – Royaume qui existait depuis le premier millénaire avant J.-C., situé à l’angle nord-ouest du Plateau perse, c’était le pays des Mèdes, un ancien peuple iranien qui avait constitué un grand empire oriental.
- Médie Mineure ou Marastan (en arménien)** – La région nord de la Médie et une partie de l’Empire perse qui, aujourd’hui, correspond au territoire de la province iranienne d’Azerbaïdjan. Au cours de l’histoire, la Médie Mineure est devenue « Atropatène » et « Atrpatakan », nom historique utilisé par les Arméniens. (Voir « **Azerbaïdjan** » ci-dessus.)
- Mercator, Gérard (1512-1594)** – Le plus grand cartographe flamand du 16^e siècle, son *Atlas mondial* est l’un des premiers. Beaucoup de ses cartes ont été copiées et réimprimées ultérieurement.
- Mer Caspienne** – Le plus grand lac au monde, situé au nord de l’Iran, au sud de la Russie, entre le Caucase et l’Asie centrale, il est également appelée la mer « Hyrcanie », « **Bahr ul-Khazar** » (en arabe), « la mer du Tabarestan » ou le « Gilan ».
- Mer Noire** – Appelée « Euxeinos pontos » en grec antique et « Pontus Euxinus » en latin, c’est la mer au nord de l’Anatolie.
- Ortelius, Abraham (1528-1598)** – Célèbre géographe et cartographe hollandais, dont les atlas ont été traduits et imprimés en plusieurs langues dans toute l’Europe.
- Perse** – L’ancien nom du pays qu’on appelle « Iran » aujourd’hui.
- Petite-Arménie** – Voir « **Arménie** » ci-dessus.
- Ptolémée, Claude (vers 98-168)** – Grand géographe et cartographe grec d’Alexandrie dont les méthodes de levé topographique ont été utilisées pendant plus de 1 500 ans, il est l’auteur de *Géographie*, le premier atlas à inclure des cartes.
- Strabon (vers 63 avant J.-C.--24 après J.-C.)** – Géographe grec dont l’œuvre majeure, intitulée *Géographie*, contient 17 volumes. Dans cet ouvrage, il a consacré 60 pages à l’Arménie et aux Arméniens.
- Talyche (ou Talysh)** – Nom d’un peuple et d’une région aux confins de la République d’Azerbaïdjan actuelle et de l’Iran.
- Tigrane II ou Tigrane le Grand (140-55 avant J.-C.)** – Roi arménien qui a conquis un vaste territoire de la mer Caspienne jusqu’à la Méditerranée orientale, comprenant la Mésopotamie, la Syrie et la Cilicie.
- Tigranakert (ou Tigranocerte)** – Une des anciennes capitales du royaume d’Arménie, probablement le site de l’actuel Silvan en Turquie. Récemment, une seconde ville fortifiée nommée Tigranakert a été découverte dans l’est de l’Artsakh (le Haut-Karabagh). Voir [https://fr.wikipedia.org/wiki/Tigranakert_\(Artsakh\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tigranakert_(Artsakh)).

- Tigre** – Fleuve qui coule du haut-plateau arménien vers le sud, à travers le Kurdistan et l'Irak jusqu'au golfe Persique, c'est l'un des quatre fleuves d'Éden.
- Turcomanie** – Nom donné à l'Arménie par les Turcs et utilisé dans certaines cartographies occidentales aux 17^e et 18^e siècles, ce nom est dérivé de la combinaison des mots « Turquie » et « Arménie ».
- Turquie** – Ce pays qui se trouve aujourd'hui dans la région de l'Asie Mineure est l'héritier de l'Empire ottoman.
- Urartu (ou Ourartou)** – Un royaume constitué vers le 9^e siècle avant J.-C. sur le haut-plateau arménien, autour du lac Van. À son apogée au milieu du 8^e siècle avant J.-C., son territoire s'étendait également sur les pays voisins, dont l'Arménie autour du lac Sevan. Selon certains historiens, les noms « Ararat » et « Urartu » sont les mêmes.
- Van** – Une des plus anciennes capitales de l'Arménie, cette ville se trouve à l'est du lac Van, sur le haut-plateau arménien. Dans les temps anciens, elle s'appelait « Toshpa », « Tushpa » et « Thospitis ».

ROUBEN GALICHIAN

**HISTOIRE DES FRONTIÈRES
DE L'ARMÉNIE SUR 2 600 ANS**

**Changement des situations
géographiques, cartographiques et historiques**

Directeur de la maison d'édition : Emin Mgrditchyan

Rédacteur technique : Nvart Parsadanyan

Conception informatique : Rouben Galichian

Mise en page informatique : Jack Tapalagyan

Éditeur correcteur : Nounik Avedissian

Impression : Offset. Format : 60x90 1/8

Papier couché mat. Dimension : 7,5 Press

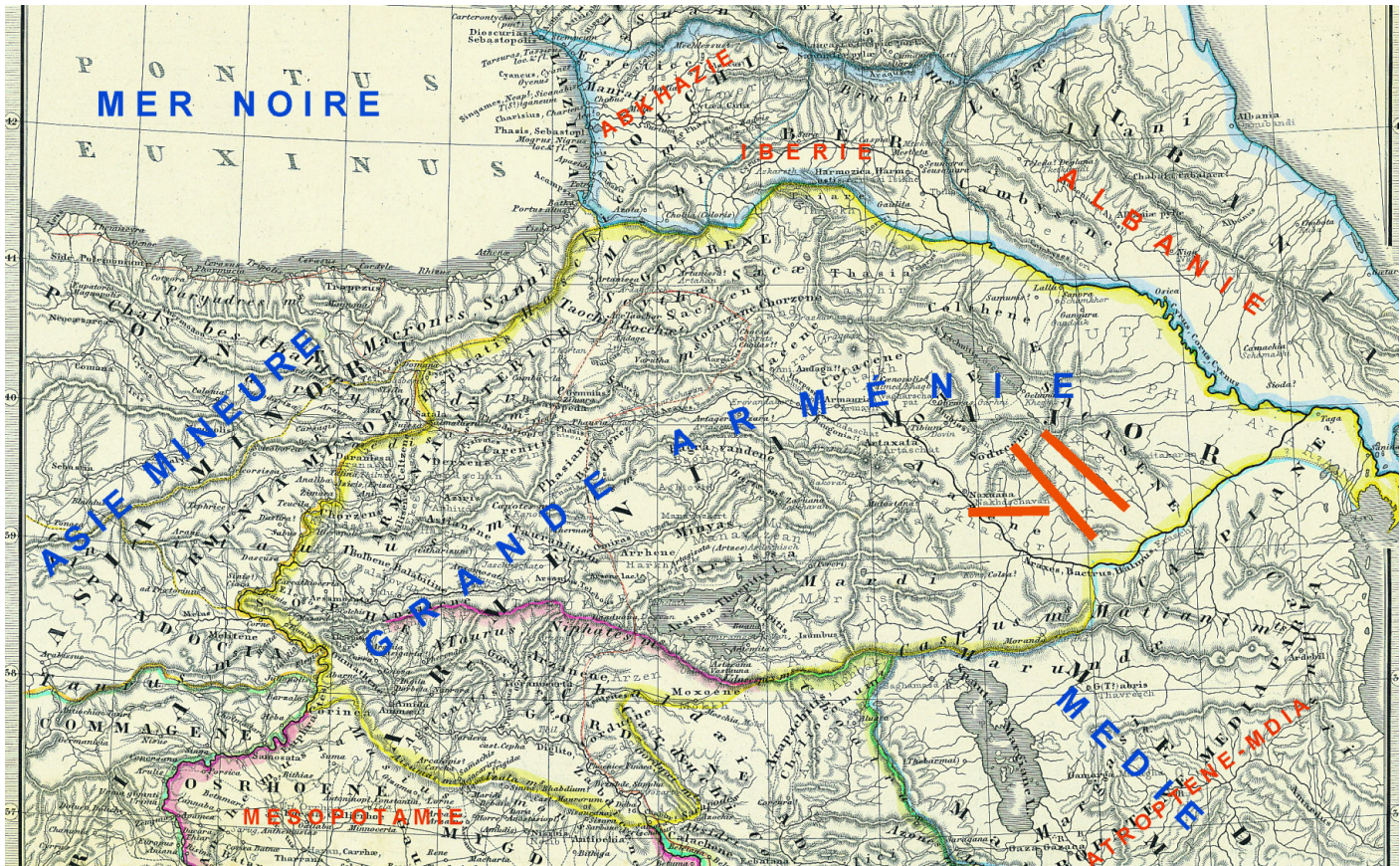
ZANGAK

Maison d'Édition

49/2, avenue Komitas, Erevan, 0051, République d'Arménie ; Tél : (+374 10) 23 25 28

E-mail : info@zangak.am Sites internet : www.zangak.am ; www.book.am

Facebook : www.facebook.com/zangak



Extrait de la « Carte de l'Arménie, de la Mésopotamie, de Babylone, de l'Assyrie et des pays voisins » provenant de l'Atlas historique de 1855 du cartographe allemand Karl Von Spruner, la carte montre la région aux débuts de notre histoire. Ici on voit l'Asie Mineure avec ses dizaines de pays qui ont tous disparus aujourd'hui. L'Arménie, tout comme la province iranienne d'Atropatène-Médie, qui se trouve au sud de l'Arax, sont représentées. Plus tard, cette région fut nommée la « province iranienne d'Azerbaïdjan ». L'Artsakh, le Syunik et le Nakhitchevan, soulignés en rouge et portant leurs noms anciens, sont situés en Arménie.

Collection de R. Galichian, Erevan, le Matenadaran (Institut Machtots de recherches sur les manuscrits anciens). Réf. RG-33

Brève biographie de Rouben Galichian

Rouben Galichian (Galchian) est né à Tabriz, en Iran, au sein d'une famille d'immigrés qui s'était enfuie de Van en 1915 lors du génocide arménien. Rescapée du génocide, la famille Galichian est arrivée en Iran via l'Arménie, la Géorgie et la France.

Après avoir fini l'école à Téhéran, Rouben Galichian a obtenu une bourse pour faire des études à l'Université d'Aston à Birmingham, au Royaume-Uni, où il a étudié l'ingénierie électrique. Il est diplômé avec honneurs en 1964.

Depuis son jeune âge, Rouben Galichian s'est intéressé à la géographie et à la cartographie et dans les années 1970, il a commencé à étudier sérieusement ces matières. En 1980, il s'est installé à Londres avec sa famille et a pu profiter du riche patrimoine cartographique des bibliothèques occidentales.

Il a déjà publié huit ouvrages concernant la cartographie de l'Arménie et les falsifications historiques, géographiques et culturelles perpétuées par l'Azerbaïdjan concernant l'Arménie et les Arméniens.

En 2008, l'Académie Nationale des Sciences d'Arménie lui a décerné un doctorat honorifique pour ses contributions à la cartographie de l'Arménie. En 2013, il a été honoré de la médaille « Movses Khorenatsi ».



Rouben Galichian
est un chercheur de la cartographie
du Caucase du Sud. Il se concentre sur les
territoires et les frontières de l'Arménie historique et
actuelle. En tant que pays chrétien, l'Arménie fait obstacle
entre deux républiques turcophones : la Turquie et l'Azerbaïdjan.
Cette situation géographique a donné aux extrémistes l'occasion de
susciter beaucoup de problèmes politiques, culturels et ethnographiques.
Unifier les peuples turcophones de l'Europe, de l'Asie centrale et de la Sibérie,
afin de constituer une ceinture de pays turcophones, fut l'objectif fondamental de la
Turquie ottomane, mais la mise en œuvre de ce programme se heurte à un seul obstacle :
l'existence de l'Arménie. Le génocide arménien au début du 20^e siècle a été le plan de départ
de ce programme par lequel la Turquie s'est débarrassée des Arméniens et d'autres peuples
chrétiens qui habitaient ses territoires orientaux. Après la chute de l'URSS, les dirigeants de la
République d'Azerbaïdjan ont essayé à tout prix de dire que les Arméniens étaient des nouveaux
venus, ce malgré le fait qu'ils aient vécu et construit sur leurs propres terres pendant plus
de trois millénaires. Les Azéris utilisent tous les moyens disponibles pour détruire les monuments
historiques, religieux et culturels arméniens dans cette région ou bien
en revendiquent leur possession. À cette fin, ils publient et propagent à travers
le monde des mensonges historiques et culturels. Cet ouvrage vise à montrer
comment, pendant des siècles, les cartographes étrangers ont perçu
et représenté l'Arménie, même quand elle avait perdu
son indépendance. Ce livret montre également
comment, après l'indépendance de l'Arménie
en 1918, les pays voisins se sont appropriés
les terres arméniennes et ont
changé ses frontières.